le TC
L'hebdo communiste des P-O
LE TRAVAILLEUR CATALAN

Visa pour l'image

P.15

Investissez le débat !

1,80 € - N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

de René Granmont

L'irruption populaire

En cette rentrée, cinq années de sarkozysme laissent la France dans un état économique et social désastreux. Ces cinq années constituent, à n'en pas douter, la pire période de régression sociale depuis 1945. Et ce n'est pas le plan d'austérité concocté sous les auspices des banques et des marchés financiers qui va arranger les choses. Tout au contraire.

La question qui se pose donc aujourd'hui pour les jeunes en panne d'avenir, pour les mal-logés, pour les chômeurs toujours plus nombreux, pour les salariés précarisés, surexploités, pour les familles à la vie de plus en plus dure, c'est «stop ou encore?».

Reconnaissons qu'après ce week-end où les principales forces de gauche se sont rassemblées aux quatre coins du pays, les messages envoyés étaient loin d'avoir la même sonorité.

Ainsi, à La Rochelle, le petit théâtre du PS a probablement déçu plus d'un citoyen de gauche qui attendait autre chose que les habituels échos surmédiatisés de la compétition entre les écuries des candidats à la primaire. Surtout que cette compétition ne se situe pas sur le terrain qui permette de sortir de la crise et de répondre aux aspirations des millions de Françaises et de Français qui souffrent aujourd'hui. Mais plutôt sur celui de la répartition des sacrifices, d'une austérité à visage plus ou moins humain. En un mot, sans sortir de la logique des marchés financiers, logique qui nous a conduit à la crise actuelle, qui comprime la croissance en étouffant la consommation.

Tout autre a été le débat aux universités d'été du PCF et du Parti de gauche. Là, pas de petite phrase assassine, pas de surenchère à qui sera le meilleur gestionnaire de la crise. Là, c'était au contraire de sortie de crise qu'il était question, c'était de rupture avec la loi des marchés. Là, la gauche de transformation sociale a affiné ses propositions que son candidat commun, Jean-Luc Mélenchon, va défendre au cours de la campagne collective, citoyenne qui s'ouvre dès maintenant.

Rendre au mouvement progressiste l'ambition qui fait actuellement défaut au Parti socialiste, tel est l'ambition du Front de gauche qui sait que, pour battre Sarkozy, il faut une gauche rassemblée et armée.

Mais cela ne se fera pas sans que les citoyens de gauche entrent dans le débat. Car c'est seulement ainsi que les choses bougeront. Que chacun d'entre nous, d'entre vous, en discutant avec ses collègues de travail, ses voisins, les membres de sa famille, fasse monter cette volonté, non seulement de battre la droite et Sarkozy, mais surtout que la gauche soit porteuse d'une réelle rupture avec l'ordre actuel.

LU - VU - ENTENDU

Ferrand toujours Ferrand

Au Barcarès, en attendant que la fille soit mure pour le poste, le mari remplace la femme rendue inéligible par la justice qui l'avait elle-même remplacé pour les mêmes raisons il y a 12 ans. Dans cette commune balnéaire et frontalière de l'Aude, les municipales sont affaires dynastiques. Malgré une triangulaire, Alain Ferrand a été élu au premier tour des municipales partielles, dimanche dernier, avec 52,5% des voix. En apparence, c'est un très bon score pour le clan Ferrand qui semble avoir la confiance d'une majorité de l'électorat qui s'est rendu aux urnes (63% de participation). Pourtant, à bien y regarder, le résultat n'est pas si positif que cela et permet aux adversaires du nouveau maire du Barcarès d'espérer pour les municipales de 2014. En effet, l'homme, élu au premier tour, que l'on voit dans la presse locale de cette semaine serrer franchement la main de Marine Le Pen, a obtenu 10,3% de moins que son épouse en 2008 (62,86%). Pourtant ses adversaires partaient divisés, ne se positionnaient pas vraiment sur le terrain politique et n'avaient pas un soutien clair de toute la gauche départementale. José Puig, conseiller général et proche du président du conseil régional, apparenté PS du canton, était même des premiers à féliciter l'heureux élu. La victoire de Ferrand ouvre donc quelques perspectives à tous ceux qui souhaitent le battre la prochaine fois pour mettre en œuvre une autre politique au Barcarès.

Notre région plus touchée que les autres par le chômage

Le Languedoc-Roussillon continue de battre des records en matière de chômage. Rien que pour le mois de juillet, le chiffre des demandeurs d'emploi a progressé de 6,3%. Parmi les départements concernés, le nôtre est en tête avec une hausse de 10,2% le mois dernier. Dans la région, près de 13% de celles et ceux qui sont en capacité de travailler ne peuvent le faire et ce chiffre est encore supérieur si on compte les radiés, les non-inscrits et les très précaires. Ajoutons à cette statistique celle sortie la veille sur la pauvreté et il y a de quoi avoir des sueurs froides. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de voir les relations entre les personnes se dégrader, la violence s'aggraver, les incivilités progresser, les maladies nerveuses et psychologiques augmenter. En matière d'emploi, la politique libérale accompagnée, voir devancée, par Nicolas Sarkozy et son gouvernement, a totalement échoué. Plutôt que de soutenir les banques, la finance, les marchés financiers, la flexibilité, la précarité, les bas salaires, les heures supplémentaires, les niches fiscales et sociales, il faut au contraire favoriser la création d'emplois publics ou semi-publics, de meilleurs salaires, la retraite à 60 ans à taux plein, le crédit aux familles, aux PME et TPME, en finançant le tout par la taxation de la spéculation, des revenus financiers et des très hauts salaires, en supprimant les exonérations sociales et fiscales pour les plus riches et les grosses entreprises. Il convient aussi que les conseils régionaux, généraux et les communes résistent aux politiques libérales que parfois ils appliquent avec plus ou moins de zèle.

Remédi suppléant de Jean-Paul Alduy aux prochaines sénatoriales

Alors que la rumeur le disait proche de Christian Bourquin, le maire-conseiller général de Prats-de-Mollo a accepté d'être le suppléant du sénateur sortant, ex-maire de Perpignan et actuel président de l'Agglo. Ce dernier, que l'on dit de plus en plus en délicatesse avec l'UMP locale, semble revenir à ses premières amours centristes. Ceci explique sans doute cela. Quant à Bernard Remédi qui se présentait volontiers comme apolitique, il affiche là son penchant à droite, tant il ne fait aucun doute que JPA, s'il est réélu, continuera à voter toutes les réformes proposées par l'actuel président de la République. En même temps, il n'est pas sûr que l'homme du Haut Vallespir milite auprès des grands électeurs de son secteur pour le double vote à droite. Il pourrait même laisser entendre à ces derniers d'utiliser leur deuxième bulletin de vote à leur guise. Si tel était le cas, cela ferait les affaires de Christian Bourquin. Dans cet imbroglio, la clarté est amenée par Philippe Galano qui se positionne franchement contre les sénateurs de droite qui ont fait passer en toutes circonstances la politique libérale de Nicolas Sarkozy. Avec sa candidature, le représentant du Front de Gauche dans cette élection offre la possibilité de voter à la fois pour un changement radical de politique et pour l'alternance en utilisant le «ticket» Galano-Bourquin.

Bruno Le Maire promet du vent aux agriculteurs

Cet été, comme tant d'autres par le passé, aura été marqué par la crise qui touche les producteurs fruitiers du département. Ces derniers ont multiplié les actions contre la grande distribution et les entrées illicites de productions, y compris intracommunautaire, avec une certaine passivité des représentants de l'Etat dans les PO. Alors que l'un d'entre eux remettait en cause publiquement, et à juste titre, le libéralisme et le principe de la concurrence libre et non faussée qui, au fond, empêche toute amélioration sensible de la situation, l'affaire est remontée jusqu'à la capitale.D'ailleurs, à Paris, le PCF et le MODEF ont organisé, comme chaque année depuis une décennie, un marché à prix coûtant pour bien montrer le rôle négatif des intermédiaires et des centrales d'achat de la grande distribution. Après que les représentants de cette partie du monde agricole aient été reçus au ministère, le ministre de l'Agriculture est venu dans notre département pour se rendre compte sur le terrain de la situation. Bruno Le Maire s'est engagé auprès des paysans, qui s'acheminent lentement mais sûrement vers la faillite, à débloquer des aides financières sans néanmoins en préciser le montant et le mode de répartition. Autant dire qu'il a promis du vent. Dans un pays où la tramontane souffle abondamment, avouons que c'est cocasse. Toutefois, le pire serait que les agriculteurs y croient.

Bulletin d'abonnement

Adresser un chèque à l'ordre du Travailleur Catalan, 44 av. de Prades - 66000 Perpignan

☐ **3 mois** (19€) ☐ **6 mois** (36€) ☐ **1 an** (70€)

NOM et PRENOM ou RAISON SOCIALE

N°APPARTEMENT ou BOITE à LETTRES - ETAGE -COULOIR - ESCALIER - ou SERVICE - IDENTITE du DESTINATAIRE

ENTREE - TOUR - IMMEUBLE- BATIMENT - RESIDENCE - ZONE INDUSTRIELLE

N° et VOIE ou HAMEAU (ex: 8 AVENUE DES FLEURS)

MENTION SPECIALE DE DISTRIBUTION et N° (Ex: BP 120 - TSA- POSTE RESTANTE ....) OU LIEU DIT (ex: LE VILLAGE)

CODE POSTAL ou CEDEX LOCALITE de DESTINATION ou LIBELLE CEDEX

Le Travailleur Catalan
44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88 - Fax 04 68 67 56 14
Courriel : letravailleurcatalan@wanadoo.fr
Site internet : www.letc.fr

Commission Paritaire N° 0414 C 84 621
N° ISSN 1279-2039

Gérant : Christian Diéguez
Directeur de publication : René Granmont
Mise en page : Jean-Claude Assalit
Impression : Imprimerie Salvador
33 bd.d'Archimède - 66200 Elne (France)
Webmaster : Christian Diéguez
Publicité : Richard Siméon

Austérité
et poudre aux yeux

Mesures Fillon. ***À en croire le premier ministre, son plan de "réduction des déficits publics" est marqué par un souci d'équité, puisque les riches vont participer à l'effort de solidarité nationale. La réalité est hélas toute autre…***

Un livre simple, clair et drôle pour comprendre le budget 2012 !
Réduire les déficits publics
POUR
LES NULS
CHACUN SA NICHE ET NOS PAUVRES SERONT BIEN GARDÉS !
À mettre entre toutes les mains !

L'affaire avait été bien préparée: deux jours avant que le Premier ministre dévoile les principales mesures de son plan, le Nouvel Observateur publiait un appel, signé par seize des plus grosses fortunes françaises, demandant «l'instauration d'une contribution exceptionnelle qui toucherait les contribuables français les plus favorisés». Le même appel précisait que «cette contribution serait calculée dans des proportions raisonnables, dans le souci d'éviter les effets économiques indésirables tels que la fuite des capitaux ou l'accroissement de l'évasion fiscale». Appel reçu cinq sur cinq, puisque finalement la contribution demandée aux plus hauts revenus ne dépassera pas en tout 200 millions d'euros, soit une goutte d'eau dans l'océan de cadeaux dont Nicolas Sarkozy et son gouvernement abreuvent les riches depuis 2007. Dernier en date de ces cadeaux, la réforme de l'impôt sur la fortune (ISF) va permettre aux mêmes contribuables d'économiser la bagatelle de 1,8 milliards d'euros par an. On ajoutera que, parmi les signataires de l'appel, figurent Liliane Bettencourt, qui depuis des décennies fait tout pour échapper à l'impôt avec la complicité des ministres des finances successifs, et Christophe de Margerie, PDG de Total, dont le groupe, pourtant largement bénéficiaire, a réalisé cette année le tour de force de se soustraire totalement à l'impôt sur les sociétés.

Les vraies victimes du plan Fillon

Si l'on passe aux choses sérieuses du plan Fillon, on s'aperçoit que la politique d'austérité touchera en fait l'ensemble des Français. Parmi les mesures les plus inquiétantes, figure la hausse de la taxe sur les assurances complémentaires de santé, qui passe de 3,5 à 7%. Cette hausse sera bien sûr répercutée sur les assurés, pour qui se faire soigner va finir par devenir un luxe. Quant à l'augmentation des taxes sur le tabac, les alcools ou les boissons à sucres ajoutés, certes en partie justifiable par des préoccupations sanitaires, elle va toucher de plein fouet les consommateurs les plus modestes, en particulier les jeunes, grands amateurs de coca-cola et autres boissons similaires. Si l'on ajoute le gel des subventions allouées aux collectivités locales et territoriales, qui luttent vaille que vaille contre la misère sociale, on voit bien qui sont les vraies victimes du plan Fillon.

Pour un profond changement en 2012

On peut enfin s'inquiéter de l'autosatisfaction affichée par le Premier ministre concernant la réduction des dépenses publiques et les contre-réformes menées par son gouvernement. Allant même jusqu'à grimacer un sourire, il a ajouté que celles-ci étaient appelées à se poursuivre. Autant dire que le pire est à venir, si 2012 n'apporte pas un réel changement à la tête de l'État et si on ne s'attaque pas aux vraies causes de la dette publique française. Rappelons qu'en vingt ans la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu est tombée de 65 à 41%, que le taux d'imposition moyen des sociétés du CAC 40 atteint tout juste 8%, et que le niches fiscales que le gouvernement se refuse de raboter permettent une évasion de 75 milliards d'euros par an. Toute cela au nom d'une prétendue compétitivité de nos entreprises, qui se traduit dans les faits par un taux de chômage record !

Jean Tosti

Réactions

Pierre Laurent

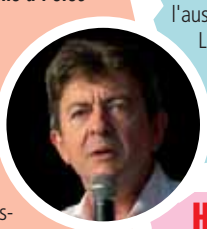
Secrétaire national du PCF

Aucune des mesures annoncées ne restaurera la croissance ni l'équilibre des comptes publics! En plaidant à nouveau pour l'inscription de la règle d'or dans la Constitution de notre pays, François Fillon en appelle à se plier à la dictature des marchés. La mobilisation est plus que jamais nécessaire pour imposer des mesures qui prennent radicalement le contre-pied de ce plan d'austérité, en favorisant le pouvoir d'achat par l'augmentation des salaires des Français, en taxant fortement la spéculation et les revenus du capital, en mettant réellement fin aux exonérations sociales et fiscales. Notre seule règle d'or doit être l'humain d'abord, pas la finance!

Jean-Luc Mélenchon

Candidat du Front de gauche à l'élection présidentielle

La politique d'austérité qui vient d'être décrétée, étranglant le budget de l'État et des collectivités territoriales, est un contresens dramatique. Elle va approfondir la récession économique et donc creuser les déficits. Elle creusera les inégalités sociales… Les riches ne paient que pour un temps et les autres pour toujours.



NPA

Communiqué

Le plan Fillon, c'est l'austérité pour mériter le maintien des 3A, un tour de vis supplémentaire d'une politique d'austérité pluriannuelle… La taxation des revenus supérieurs est une entourloupe et une goutte d'eau dans l'océan des profits des capitalistes. Le seuil de tolérance à l'austérité est atteint. L'urgence, c'est la riposte unitaire du mouvement social pour bloquer la spirale infernale d'une politique de régression sociale.

Harlem Désir

Premier secrétaire du PS

Les contre-vérités du Premier ministre ne changent rien à la réalité: alors que N. Sarkozy avait annoncé que la crise était finie, le gouvernement est confronté aujourd'hui à sa propre incurie. Il est obligé d'adopter dans l'urgence des mesures d'austérité pour éponger un déficit qu'il a lui-même creusé. François Fillon vient d'avouer le double échec de sa politique: il a cassé les finances publiques et il a cassé la croissance… Le Premier ministre a aujourd'hui annoncé que ce sont les Français qui paieront la facture de sa politique aussi dispendieuse qu'inefficace. Car derrière l'arbre de sa réformette fiscale se cache la forêt des sacrifices qui seront demandés aux Français.

Eva Joly

Candidate EELV

La remise en cause du «travailler plus pour gagner plus» ou la taxation des revenus extravagants sont cosmétiques, mais elles confirment la défaite de l'idéologie du candidat Sarkozy… Il n'y a dans les propositions du gouvernement ni anticipation, ni vision, ni volonté: prisonnier du court terme et de ses arrière-pensées électorales, le Premier ministre n'a pas su prendre la mesure de la situation.

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

Imposer un vrai débat pour sortir de la crise

Université d'été du PCF. ***Plus de 600 participants et intervenants ont participé à plus 80 ateliers, le week-end dernier, à la station de ski des Karellis.***

Une université d'été placée sous le signe d'une véritable volonté de transformation politique et sociale qui prend une saveur nouvelle à l'approche des échéances présidentielles de 2012. Loin du petit théâtre de La Rochelle, ce furent trois jours d'échanges, de formation, de discussions variées visant à hisser le débat à gauche à la hauteur des défis posés par la crise. Des ateliers de travail et des débats furent organisés autour des jeunes indignés ou de la classe ouvrière d'aujourd'hui avec la projection en avant-première de l'excellent film de Gillet Perret: «De mémoire d'ouvrier». Des formations, en premier lieu à destination des élus et candidats, ont été mises en place pour lutter contre l'abstention et la crise de la représentation, principalement dans les quartiers populaires. Les autres sujets abordés furent aussi nombreux que variés. Les révolutions arabes ont été longuement évoquées, mais aussi l'écologie, la crise économique, la fiscalité, les services publics, sans oublier la culture. Le premier temps fort de ce week-end fut le meeting commun de Pierre Laurent et de Jean-Luc Mélenchon qui a fait entrer de plain-pied les communistes dans la bataille de 2012.

Les dirigeants des formations composant le Front de gauche autour de Jean-Luc Mélenchon le 28 août dernier.

La lumière de l'indignation

Le secrétaire national du PCF, auteur d'un nouvel ouvrage, «Le nouveau pari communiste», a appelé à redoubler d'efforts car «il n'est pas possible d'abandonner la France à la clique qui la saccage depuis 4 ans». Dénonçant «l'été des grands mensonges», Pierre Laurent s'en est pris au discours dominant sur les marchés financiers. Pour lui, «il ne s'agit pas d'une main invisible mais d'un ensemble d'acteurs identifiés: des grands groupes capitalistes, des grandes banques, des institutions financières, des fortunes colossales amassées grâce au dumping social…». Pour Pierre Laurent qui, la veille, avait participé à l'envahissement des locaux de l'agence de notation Standard & Poor's, «il faut combattre le chantage des marchés, inverser la vapeur, en fermant la chaudière de la finance et en alimentant celle de la relance sociale». Devant un auditoire attentif, Jean-Luc Mélenchon l'a réaffirmé: «désormais je ne dis plus «je» mais «nous» et je me demande à chaque instant si vous êtes d'accord». Pour lui, «si l'Europe est un volcan social, Paris est son cratère. La rébellion est nécessaire mais pas suffisante». Jean-Luc Mélenchon exhortera les militants, le peuple a faire irruption sur la scène politique. A n'en pas douter, la bataille de 2012 sera un véritable moment d'éducation collective, de renforcement de la conscience de classe. Critiquant le capitalisme vert et les candidats socialistes qui «avalent tout rond la règle absurde des 3% de déficit donnant ainsi la victoire idéologique au sarkozysme», Jean-Luc Mélenchon a affiché sa sérénité: «La saison des tempêtes est revenue mais nous avons un outil pour y faire face, c'est le Front de gauche».

Et de conclure: «Nous voulons être, dans la nuit de la résignation, la lumière de l'indignation».

Farid Mellal

Trois jours d'intense réflexion collective

Parti de Gauche. ***Ce parti a organisé son université d'été le week-end dernier, université qui s'est transformée en un «remue-méninges à gauche» avec l'ensemble des forces du Front de gauche.***

Les 25 et 26 août, le Parti de Gauche a organisé son université d'été à l'université Stendhal de Grenoble. Réservée aux seuls militants du parti, cette initiative s'est transformée, dès le vendredi midi en un «Remue méninges à gauche» ouvert à l'ensemble des militants du Front de Gauche.

Deux militants du PG des Pyrénées-Orientales ont participé à cet intense moment de réflexion. Nous avons rencontré l'un d'eux, Nicolas Porco, 29 ans, au chômage.

Pour lui ces journées furent très enrichissantes. «On était loin des guéguerres d'appareils, des joutes entre égos. C'était un énorme débat d'idées. On a confronté les leçons du passé et les questions d'aujourd'hui pour construire des réponses aux problèmes qui se posent dans notre société. Ca a été un moment de véritable éducation populaire.»

Et de citer une liste (non-exhaustive, heureusement) d'ateliers qui avaient été organisés: l'histoire de la Commune, Jean Jaurès, les acquis de la Révolution française, le matérialisme historique, la laïcité, la VIe République, la Françafrique, le pouvoir des banques, la réforme de l'euro, le nucléaire, les révolutions arabes, le féminisme, les voies du plein emploi, … «Et tout cela dans une ambiance studieuse, sympathique».

Durant le «Remue-méninges», tous les militants du Front de gauche, adhérents du PCF ou membres de la FASE, adhérents du PG ou militants de la Gauche Unitaire, «ont échangé, confronté leurs idées dans la perspective du développement du Front de Gauche, du rassemblement sur des bases claires pour construire un véritable changement, une révolution citoyenne». Nicolas ajoute: «C'est important d'avoir, comme cela, des moments de réflexion, de travail sur les idées, dans sa vie militante.»

Le dimanche matin, le «Remue-méninges» s'est conclu par un meeting qui a rassemblé plus de 1000 personnes. Jean-Luc Mélenchon, entouré de Pierre Laurent (PCF), Clémentine Autain (FASE), Christian Piquet (Gauche Unitaire), Martine Billard (PG), Lucien Jallamion (République et Socialisme) et Stéphanie Treillet (Convergences et alternative, ex NPA), a prononcé un discours de clôture. Et, non sans humour, Nicolas Porco remarque: «Certains ont un parti pour 6 candidats, alors que nous, nous avons 6 partis pour un seul candidat.»

Extraits du discours de Jean-Luc Mélenchon

«Mettons en garde les puissants et dominants: si vous nous enfermez les uns et les autres dans des caricatures pour transformer cette élection en pitrerie, vous verrez se lever les vents violents dont vous n'avez pas idée aujourd'hui!»

En cas de victoire en 2012, «les peuples ne paieront pas un euro de cette crise. Doivent exclusivement payer ceux qui peuvent, telles les banques et les entreprises du CAC 40. (…) Faire Papandréou, c'est à la portée de tout le monde, faire Mélenchon, c'est plus difficile.»

«Le Front de gauche ne mène aucune guerre de personnes, ne refuse de débat avec personne, il ne méprise personne à la condition qu'on le respecte et qu'on accepte de débattre avec lui des sujets qu'il propose et des perspectives qu'il ouvre.»

«Nous n'avons pas d'adversaires à gauche, mais oui, nous avons des divergences. (…) Demander qu'elles soient tranchées par le peuple, ce n'est pas tirer à boulets rouges sur les socialistes.» Il a donc ouvertement proposé une «offre publique de débat à tous nos partenaires de gauche qu'il s'agisse de nos camarades du NPA ou de nos camarades socialistes.»

Un **PS à la carte**?

La Rochelle. ***L'université d'été du PS s'est tenue le week-end dernier en présence des cinq candidats déclarés. Sur fond de rencontre studieuse, le ballet des prétendants a bien plus occupé les journalistes que le contenu politique du programme du PS. Mais la faute à qui?***

Quelques-unes et quelques-uns des prétendants socialistes à la candidature. Pour quels changements réels?

François Hollande, Martine Aubry, Ségolène Royal, Manuel Valls et Arnaud Montebourg. Pas de face à face dans cette université d'été mais des interventions de chaque candidat sur des sujets divers. Martine Aubry sur «l'été européen», la crise, l'euro, Manuel Valls sur «revaloriser le travail, respecter les travailleurs», François Hollande sur «croissance durable, croissance partagée», Arnaud Montebourg sur «mondes en crises, les scénarios pour en sortir» et Ségolène Royal sur «société précaire, société indignée». Des candidats qui ont, pendant ces trois jours de débats, cherché à marquer leur différence sans trop parler de leur convergence. Voté à plus de 90%, le projet socialiste laisse des marges importantes d'interprétation, sachant que le candidat désigné par les militants pourra décider d'abandonner telle ou telle mesure dans la «boite à outils» (dixit Martine Aubry).

Le PS proclame le changement en 2012: oui mais lequel?

Mais, à un an des présidentielles, beaucoup de choses peuvent encore se produire face à la crise qui s'ancre dans la société française et dans toute l'Europe. La timidité des dirigeants du PS est palpable sur ce sujet. Quant aux mesures à prendre, peu de choses sur la revalorisation du SMIC et des grilles salariales, rien ou presque sur la RGPP et le retour légal à la retraite à 60 ans à taux plein. La dette publique semble obnubiler l'ensemble des candidats car elle pourrait bien être un point d'achoppement idéologique fort dans cette bataille pour le pouvoir. Pour autant, des interventions de militants socialistes ont émergé pour que, dans les mesures débattues au sein du PS pour renflouer les caisses de l'Etat, soient reprises les nationalisations d'un certain nombre de grandes entreprises et de secteurs jadis publics tel que Total, les autoroutes, EDF/GDF, la Compagnie des Eaux, etc… des entreprises dégageant des milliards de bénéfices pour le plus grand profit de leurs actionnaires privés.

L'unité de façade

Sous l'impression d'unité que le PS veut imposer à l'opinion publique, subsistent de véritables affrontements de personnes et de conceptions politiques. La méthode elle-même peut surprendre, mais le PS est un parti politique qui manie, selon les sondages, personnalité politique, tendance politique et programme. C'est d'ailleurs le propre d'un parti qui a poussé à l'extrême la coexistence de tendances politique fortes et opposables. Dans cet exercice d'équilibriste, c'est, semble-t-il, plus une question de méthode que de fond politique qui s'impose aux socialistes, dans un pari consistant en fin de compte à rassembler des courants opposables pour gagner une élection. Dans ces conditions, l'alternance, plus que l'alternative, reste un mot d'ordre récurrent qui marque la visée politique de la machine électorale du Parti Socialiste. Le tout consiste à convaincre d'une alternance nécessaire et salutaire en surfant sur l'actualité, sur les différentes crises, économiques, sociales, politiques, culturelles, sécuritaires, etc. Mais cette stratégie à un revers. Ce jeu politique dangereux dans la conquête du pouvoir a conduit à la monté du Front national, à la dépolitisation de la société, à l'abstention et à la défaite de la gauche à trois reprises. Dans cette danse présidentielle, à la mesure du pas de deux que semble vouloir jouer jusqu'au bout le PS, le mouvement social pourrait bien s'inviter, histoire d'accélérer un train beaucoup trop soporifique pour qu'une véritable révolution s'opère.

Philippe Galano

Vert avec des **nuances de rouge**

EELV. ***Aux journées d'été écologistes, c'est «la ligne» plutôt de gauche qui a eu la faveur des militants.***

Eva Joly et Cécile Duflot, d'un côté, Daniel Cohn-Bendit et Nicolas Hulot, d'un autre, sont représentatifs d'une ligne de partage fluctuante entre tenants d'un rassemblement lorgnant vers les centristes et ceux d'un positionnement assumé à gauche. Ce sont ces derniers qui au cours des journées d'été d'Europe écologie-Les verts ont tenu le haut du pavé. Tout n'est pas réglé, loin s'en faut, mais l'absence de «Nicolas» en dit long sur les rapports de force actuels au sein des écologistes. «Daniel» avait choisi d'être là, mais comme il n'est visiblement plus l'homme providentiel d'autrefois, ses doutes sur l'opportunité d'une candidature d'EELV n'ont pas fait recette. Cécile Duflot a au contraire assuré, sans être contredite, que «ce ne sont pas les instituts de sondage qui décideront qui sera candidat ou pas à la présidentielle». Exit donc Daniel et Nicolas, place à Eva et Cécile. Ces journées ont été l'occasion pour la magistrate de préciser ses orientations. Antinucléaires, assurément: «La sortie du nucléaire en vingt ans est réalisable», allant jusqu'à menacer le PS qu'il n'y aurait pas d'écologistes «dans un gouvernement qui n'engagerait pas la sortie du nucléaire». Les quelques 1600 militants réunis pour le meeting de clôture n'en demandaient pas tant. Mais, s'ils ont manifesté bruyamment leur accord, on ne les attendait pas aussi approbatifs lorsqu'elle a fustigé «la désorganisation et la violence d'un système économique à bout de souffle (qui) peuvent conduire au pire». Il est vrai que le système économique n'est pas nommé, mais on imagine mal que la candidate écologiste à la présidentielle de 2012 fasse référence à autre chose qu'au capitalisme. Son objectif «est de bâtir une économie économe, responsable et régulée, tournée vers le long terme». Songe-t-elle à une régulation du système ou à son dépassement? En l'écoutant prôner «des solutions précises pour éviter que les désordres ne conduisent à aggraver les injustices écologiques et sociales», on penserait plutôt à une réforme un tant soit peu radicale. Mais attendons la suite. Il lui reste plusieurs mois pour nous éclairer sur ses intentions.

Roger Hillel

Quelques **propos d'Eva Joly**

«Il faut en finir avec tous les gaspillages, les privilèges fiscaux accordés aux fortunes les plus élevées et aux multinationales: 172 milliards d'euros par an, l'entretien de l'arsenal nucléaire militaire: 4 milliards d'euros par an, la fraude fiscale: 30 à 40 milliards d'euros par an.

Les solutions pour dépenser mieux existent aussi. Elles ont pour nom l'investissement dans les énergies renouvelables, le lancement d'un plan d'économies d'énergie, les primes à la consommation locale et durable.

Même si Nicolas Sarkozy et Angela Merkel ont parlé d'une taxe sur les transactions financières, leurs réponses ne sont pas à la hauteur. Leur règle d'or est inefficace économiquement et absurde politiquement.

Je m'engage pour une VIe République: proportionnelle, parité, non cumul des mandats, droit de vote des étrangers.»

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

Un enjeu déterminant

Elections sénatoriales. ***A trois semaines de ce scrutin, la gauche qui espère faire basculer le Palais du Luxembourg se prépare à un premier acte en vue des élections législatives et présidentielle de 2012.***

Les élections sénatoriales se tiendront dans un environnement de crise globale sur fond d'enjeu aux législatives et présidentielle. Crise du politique, crise de l'Europe libérale, déficience de l'Etat, remise en cause des institutions, l'épisode de la retraite à 60 ans et de la réforme des collectivités ont montré les limites démocratiques d'une institution qui, d'une part, s'est transformée en chambre d'enregistrement et, d'autre part, n'est plus réellement entendue par le pouvoir central. C'est donc à un enjeu politique et démocratique majeur que la gauche est confrontée. Il faut gagner 20 sièges de sénateurs, le Front de gauche peut prétendre à en gagner 5. Mais toute la gauche est-elle sur la même longueur d'onde s'agissant d'une éventuelle victoire? Les tractations de couloir entre grands élus semblent dire le contraire. Le Sénat reste une institution à part dans la Ve République. Jamais gagnée par la gauche, elle est un lieu de pouvoir bourgeois difficilement accessible.

Les sénateurs communistes se sont battu pied à pied contre la réforme des retraites

L'attitude des grands électeurs peut-elle favoriser un basculement à gauche?

Rien n'est moins sûr, d'autant que, dans beaucoup de départements, le jeu politique se fait entre grands électeurs détenant un pouvoir exécutif n'hésitant pas à faire pression et chantage à la subvention sur les élus locaux de plus en plus démunis. Une attitude plutôt archaïque qui favorise le cumul des mandats, du pouvoir et des ententes parfois contre nature. Mais dans cet espace politique en pleine mutation, se posent désormais d'autres questions, notamment sur le rôle des sénateurs en fonction de la toute nouvelle réforme territoriale et plus précisément du découpage territorial. Est-ce bien l'intérêt des élus locaux d'élire un sénateur détenant un mandat exécutif dans une agglomération ou une intercommunalité? A priori et compte tenu des pouvoir que détiendront les présidents d'agglomérations, la réponse est non! Car dans un espace territorial où l'on impose désormais des critères de compétitivité et une rationalisation des dépenses, les politique d'aménagement, la fiscalité, les ressources, les investissements, la création de richesses sont obligatoirement considérés de façon partisane. Dans ce découpage territorial, un sénateur élu président d'une grande agglomération sera en conflit d'intérêt permanent avec les autres collectivités de son département. D'autre part, cette élection risque aussi de se jouer sur un ras-le-bol des élus de proximité. Trop souvent considérés comme de faire-valoir et bien souvent oubliés après les élections, la réforme des collectivités ne les a pas non plus épargnés. Dernièrement encore, avec les mesures d'austérité votées par les sénateurs et députés UMP et le gel des dotations aux communes, il leur sera bien difficile de promettre la lune, encore que!!!

Le Front de gauche propose une autre logique

Pour le PCF, faire basculer durablement le Sénat à gauche est un objectif qui a du sens: «la candidature unique représentée par Philippe Galano s'inscrit dans la volonté de faire gagner la gauche et d'avoir des sénateurs utiles au peuple jusque dans les plus petites communes. Des élus qui ne transigent pas avec les valeurs de gauche». Pour Philippe Galano, sa «candidature ne s'arrête pas à des promesses de financement d'une fontaine dans un village quelconque. C'est une candidature de résistance, d'écoute permanente, de démocratie, d'une certaine conception des valeurs républicaines. Nous voulons montrer qu'une autre politique est possible. En mettant des élus du Front de gauche au Sénat c'est autant de points d'appuis, d'ancrages, pour résister aux réformes de Nicolas Sarkozy. C'est répondre aux attentes populaires sur la retraite, sur la démocratie dans l'entreprise, sur les services publics, sur un recentrage politique du rôle des élus de proximité et sur les besoins des communes». Les enjeux des élections sénatoriales auront sans aucun doute de fortes répercutions sur 2012. Au-delà des parcours personnels et des arrangements à la petite semaine, si la gauche veut gagner, il faudra qu'elle soit claire avec elle-même.

La rédaction

Sénatoriales, **mode d'emploi**

Les élections sénatoriales qui auront lieu le dimanche 25 septembre prochain présentent une double particularité. Pour la première fois, même si rien n'est acquis, la droite peut perdre la majorité d'une chambre où elle règne sans partage depuis des décennies. Pour la première fois également, le scrutin concerne la moitié des élus de la Haute Assemblée (dont ceux des Pyrénées-Orientales). Jusqu'en 2008, le Sénat était en effet renouvelé par tiers tous les trois ans. A partir de cette année, il le sera par moitié tous les trois ans également. Cette évolution est due à l'abaissement de la durée du mandat de sénateur qui est passé de 9 à 6 ans.

Le Sénat compte 343 sénateurs et en comptera 348 à l'issue du scrutin à venir.

Cent soixante-dix sièges sont à pourvoir dans 38 départements métropolitains, 4 départements d'outre-mer et 2 collectivités d'outre-mer. Par ailleurs, l'Assemblée des Français à l'étranger doit renouveler 6 des 12 sénateurs représentant les Français établis hors de France.

L'élection mélange deux modes de scrutin. Le scrutin majoritaire à deux tours est en vigueur dans les circonscriptions où sont élus 3 sénateurs au plus (58 sièges dans 26 circonscriptions). Le scrutin proportionnel par liste est utilisé dans les départements où sont élus 4 sénateurs et plus (112 sièges dans 18 départements ainsi que les sénateurs représentant les Français de l'étranger).

Les grands électeurs (eux seuls peuvent élire les sénateurs) sont, d'une part (95 % du corps électoral), les représentants des communes, maires, adjoints, conseillers municipaux et délégués des conseils municipaux dans les communes importantes, d'autre part, les conseillers généraux, les conseillers régionaux et les députés. Le nombre d'électeurs par commune est fonction de la population: 1 délégué pour les communes de moins de 500 habitants, à tous les conseillers pour les villes de 9000 habitants et plus, et 1 délégué par tranche de 1000 habitants au-dessus de 30 000 habitants. A noter que cette répartition des grands électeurs sur-représente les petites communes: plus de 67 % des grands électeurs viennent de communes de moins de 9000 habitants qui regroupent moins de 50 % de la population alors qu'ils sont moins de 16 % venant de villes de plus de 30 000 habitants qui comptent plus de 30% de la population.

L'archaïsme du mode de scrutin favorise honteusement la droite et porte une lourde responsabilité dans certaines dérives de l'institution: opacité de gestion, énorme cagnotte constituée au fil des ans, train de vie incompatible avec les valeurs républicaines, … Le suffrage indirect, un collège électoral restreint, combiné avec une part de scrutin uninominal majoritaire favorisent indéniablement une forme de notabilisation.

La rentrée scolaire 2011

vue par **Gérard Gironell**, co-secrétaire départemental de la FSU

Comment se présente cette rentrée?

On savait depuis la préparation de la rentrée qu'elle serait difficile. On en voit déjà les dégâts concrets. Des dizaines de postes de stagiaires ne sont pas pourvus dans notre département, beaucoup en maths, mais aussi en lettres modernes, en espagnol, en anglais. Or, ce sont désormais des postes complets qui manquent.

Comment l'expliquer?

Tout d'abord par la baisse du nombre de candidats au concours et par le souci de qualité des jurys qui n'ont pas voulu baisser le niveau de recrutement. La totalité des postes mis au concours n'a donc pas été attribuée en juin.

Qui va occuper ces postes?

En priorité les titulaires remplaçants. Ils seront ainsi affectés sur des postes à l'année et ne seront plus disponibles pour les remplacements, alors que la situation est déjà très tendue. Pour le reste, ce seront des non-titulaires qui seront recrutés. Chatel a clairement fait part de sa conception du système éducatif: un recrutement local à moindre coût. C'est aussi la vision de Sarkozy d'une fonction publique sans concours! Le message qui passe, c'est que n'importe qui peut être enseignant. Il n'y a qu'à voir ce qu'est devenu la formation des enseignants!

Comment s'est passé le recrutement dans les établissements CLAIR (collèges et lycées ambition Innovation Réussite)?

Cinq cents cinquante postes sur ces établissements n'ont pas été mis au concours, puisque le recrutement se fait par le chef d'établissement et sur profil. Bon nombre d'entre eux n'ont pas été pourvus. Conséquence, alors que ces postes étaient destinés à des enseignants volontaires, ils seront imposés à des titulaires remplaçants voire à des contractuels!

Ce manque d'enseignants a-t-il des répercussions sur les effectifs?

Evidemment! En lycées par exemple, toutes les classes de seconde, de public très varié, avec certains élèves en grosse difficulté, seront au minimum à 35 élèves. On peut ajouter qu'il y a eu en plus une sous-évaluation des effectifs par l'administration. Sur trois lycées de Perpignan (Picasso, Arago et Lurçat), il a fallu créer une classe de plus. En fait, on peut dire que le contrôle des déficits publics sacrifie l'avenir au présent. La FSU a une toute autre vision de l'éducation.

Un mot sur le 1er degré?

D'abord, exit la scolarisation des 2 ans. Ne sont scolarisés que les enfants de 3 ans révolus en 2011. Autre évidence, là encore, la montée des effectifs. Alliée à un manque de moyens pour combler les vides, la situation est très tendue. L'administration en est d'ailleurs consciente. Quand on dit qu'on ne fermera aucune classe, mais qu'il faut quand-même rendre des postes, on va puiser dans les réservoirs que sont les emplois d'aide, de soutien, comme les RASED, et tous les emplois des associations complémentaires comme la FOL et d'autres.

Et les sevices de vie scolaire?

La situation est catastrophique. C'est un véritable plan de licenciement: 140 postes d'auxiliaires de vie scolaire sont supprimés. Les assistants d'éducation en fin de droits ne sont pas remplacés. Les conséquences sont d'ailleurs identiques dans les secrétariats. Mais on nous propose des caméras de vidéo surveillance à leur place!

Il y a bien une grève programmée fin septembre?

Grève unitaire dans l'Education Nationale le 27 septembre. Pour la FSU, cette riposte est un peu tardive. D'autant que les élections professionnelles ont lieu cette année, du 14 au 20 octobre, ce qui risque d'obérer tout autre type d'action d'ici là. Pour la FSU, il aurait fallu agir dès la rentrée.

A ce propos, qu'est-ce qui différencie la FSU des autres syndicats?

La FSU s'inscrit dans un syndicalisme de transformation sociale. L'école et la fonction publique sont les instruments de l'émancipation sociale. Un projet éducatif ambitieux accompagne nos révoltes. La FSU s'emploiera à ce que la rentrée 2011 mette en évidence tous les effets néfastes de la politique éducative de ce gouvernement.

Interview réalisée par AMD

Plus d'élèves, **moins** de profs

Chiffres de rentrée. ***Snes et Snpden alertent sur la dégradation absolue des conditions de la formation dans les collèges et lycées.***

Quatre mille huit cents postes supprimés en collèges et lycées, alors que la hausse du nombre d'élèves est désormais générale. C'est le syndicat FSU des enseignants du second degré qui vient d'en faire la démonstration: 35 500 de plus dans les collèges en raison de l'arrivée en 6ème de la génération du baby-boom de l'an 2000, mais aussi plus de 27 130 élèves supplémentaires dans les lycées professionnels et, pour la première fois depuis huit ans, plus de 16 900 dans les lycées généraux et technologiques. Ces chiffres sont à comparer à ceux de l'année 2007 pour laquelle il y a avait eu plus de postes supprimés, soit 6100, mais pour une diminution de 46 500 élèves. Cette année, ce sont au contraire près de 80 000 élèves de plus dans les établissements du second degré. Cette augmentation du nombre d'élèves va durer encore des années compte tenu de la natalité française (de moins de 780000 naissances avant 2000, on est passé à plus de 820000 aujourd'hui). Il faudrait donc prévoir des recrutements. Or, le nombre de postes aux concours externes a baissé de 50 % depuis 2002. À tel point que, cette année, faute de reçus suffisants, 976 postes ne sont pas pourvus. Selon le Snes, ce déficit de moyens «ne peut pas ne pas poser de graves problèmes dans un certain nombre d'établissements». C'est ce que confirme le Snpden, syndicat des personnels de direction. Selon une enquête qu'il a réalisé auprès de 1500 établissement, ce sont les dispositifs d'aide aux élèves en difficulté qui en font prioritairement les frais. Pour pouvoir boucler leur rentrée, plus de 33% des établissements ont limité le nombre de cours à effectifs réduits, 27% ont supprimé des «actions de remédiation» comme l'aide personnalisée et 23% ont abandonné des «projets éducatifs». Selon cette enquête, «les retraits de moyens se font en priorité là où les moyens supplémentaires avaient été mis». Le Snpden pointe la contradiction du ministère qui «insiste sur l'importance des systèmes qualitatifs d'aide individuelle» alors que «c'est justement ce type de choses qui est sacrifié en premier». Selon lui, «au final, les origines sociales des élèves vont avoir toujours plus d'impact sur leur réussite scolaire.»

RH

Des centaines de postes ouverts à la session 2011 du CAPES n'ont pas été pourvus.

Pour le Snes, «cette situation, alarmante pour l'avenir du Second degré et l'attractivité des métiers de l'Education, est aggravée par une communication inadmissible de la part du Ministère». En effet, ce dernier justifie ce sous-recrutement en disant avoir eu le souci de «maintenir la qualité du concours» malgré le peu de candidats. Ce sont des contre-vérités dénonce le syndicat: «Le nombre de candidats, quoiqu'en baisse, permettait largement de pourvoir tous les postes tout en laissant aux jurys la possibilité d'en assurer la sélection. Pour la première fois cette année, les candidats étaient plus diplômés que leurs prédécesseurs puisqu'ils doivent être titulaires du Master au moment de leur recrutement».

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

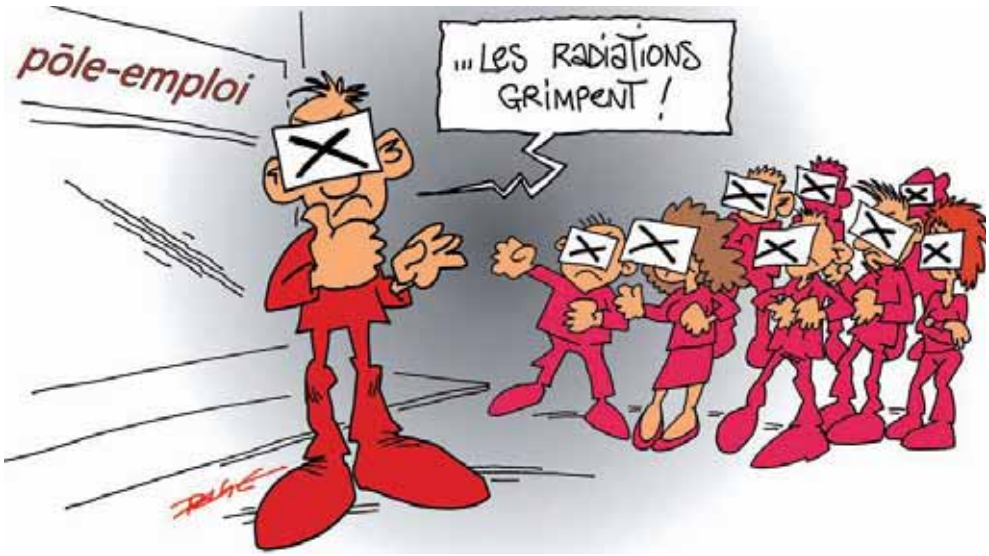
Les **chiffres catastrophiques** de l'emploi

Chômage. ***Bilan de 4 ans d'une politique d'austérité, les chiffres des demandeurs d'emploi, même tronqués, montrent l'ampleur d'une situation au bord de l'explosion.***

La saison estivale et sa cohorte de petits boulots saisonniers n'auront pas fait fléchir la courbe du chômage. Pire même, en Languedoc-Roussillon, plus particulièrement dans les Pyrénées-Orientales, le nombre de demandeurs d'emploi aurait fortement augmenté, touchant très majoritairement les jeunes et les seniors avec une augmentation de 2% sur le mois (+13% sur un an). Avec 4 103 700 demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi, cela représente une hausse de 4% sur l'année. Des chiffres qui n'annoncent rien de bon pour le second semestre 2011. La crise est bien installée et la situation pourrait encore s'aggraver d'autant que les mesures d'austérité annoncées la semaine passée par François Fillon pour éponger «la dette» n'auront fait que rajouter de l'inquiétude aux doutes du lendemain parmi les PMI/PME. Des petits patrons qui commencent réellement à s'interroger sur un système qui ne les épargne plus. Pris en étau par la politique de désinvestissement public du gouvernement et la morosité des consommateurs inquiets pour leur emploi et leur pouvoir d'achat, les entreprises ont vu leur chiffre d'affaire reculer en moyenne de 20% à 30%. Dans les Pyrénées-Orientales, les plus vulnérables ont mis la clé sous la porte dès 2009, pour atteindre 579 fermetures en 2010. Au premier trimestre 2011 le chiffre des demandeurs d'emploi dépassait la barre des 13%, soit un point de plus que la moyenne régionale et 4 point de plus que la moyenne nationale.

La politique d'austérité du gouvernement, un vecteur de crise supplémentaire

L'affaire se corse pour N. Sarkozy, qui voit, à un an des élections présidentielles, ses marges de manœuvre se rétrécir et est obligé de détricoter à regret certains dispositifs, comme la défiscalisation des heures supplémentaires. Pour autant, l'UMP ne désarme pas sur l'essentiel. La suppression de 140 000 emplois dans la fonction publique, un fonctionnaire sur deux, objectif de la RGPP, est considérée paradoxalement comme un fruit bénéfique pour la croissance, dixit F. Fillon. C'est, selon ses déclarations, une réforme «qu'il mènera jusqu'à son terme» a-t-il martelé. Un plan d'austérité apprécié par les agences de notation et les marchés financiers. Mais cette politique ne participe-t-elle pas d'une aggravation du chômage et globalement de la crise du capitalisme? Pour N. Sarkozy, il faut masquer l'essentiel. Son ministre du travail, Xavier Bertrand, s'emploie à maintenir les chiffres du chômage en dessous de la barre des 10%. Ainsi, selon le SNU-FSU Pôle emploi, 47 900 demandeurs d'emploi ont été radiés dans le seul mois de juillet. Dénonçant la réforme comme un instrument éloignant les agents des demandeurs d'emploi, le SNU-FSU s'élève contre ce que Xavier Bertrand appelle la modernisation des services publics. Pour exemple ce qui est arrivé à Annie: «après un silence de Pôle emploi de plus d'un an, je reçois une convocation pour le 18 août, en me précisant de ne pas me présenter mais de retourner un questionnaire joint, ce que je fais, et je reçois dans la foulée un avertissement de radiation si je ne me manifeste pas dans les 15 jours!!! Rien de mieux pour faire baisser les chiffres du chômage! Je précise que j'ai 57 ans, aucune proposition du Pôle emploi et que je ne touche aucune allocation d'aucune sorte».



Dans les P-O, la CGT prépare la rentrée

La rentrée risque d'être animée. L'annonce du plan d'austérité du gouvernement n'a pas non plus convaincu les organisations syndicales qui auraient préféré que l'austérité s'abatte beaucoup plus sur les grosses fortunes du pays que sur les salariés. Pierre Place, secrétaire de l'Union Départemental CGT, fait remarquer que la loi TEPA, et notamment le dispositif sur les heures supplémentaires, a considérablement aggravé la situation de l'emploi et des caisses de l'Etat. Ainsi 186 millions d'heures supplémentaires ont été défiscalisées pour un coût de 4,5 milliards d'euros et ont permis aux plus grandes entreprises d'optimiser le rendement de leurs salariés sans embauche supplémentaire. La CGT estime à 400 000 le nombre d'emplois perdus. Une rencontre intersyndicale doit avoir lieu pour aborder la rentrée sociale. Adressant un triple zéro à la politique sociale de ce gouvernement, la CGT a fait savoir qu'elle serait en première ligne, dès le moi d'octobre, dans une journée qu'elle souhaite intersyndicale et unitaire pour l'emploi, les salaires et une autre répartition des richesse, tout un programme.

Philippe Galano

Non à la rigueur voulue par le PS et L'UMP

Université. ***Les jeunes communistes du département ont réagi aux propositions de la fondation Terra Nova ainsi qu'aux dernières annonces gouvernementales.***

Dans un rapport révélé par Le Monde, la fondation Terra Nova, proche du PS, propose d'augmenter de manière sensible et indécente les droits d'inscription à l'université afin d'accroître les moyens des établissements. Ce centre de réflexion, fondé et dirigé par Olivier Ferrand, ancien candidat aux législatives dans notre département, suggère «un triplement des droits d'inscription en licence et un quadruplement en master et en doctorat sur cinq ans pour remettre plus d'égalité dans le système et augmenter les moyens des universités». Cette décision est inacceptable alors que le coût de la vie étudiante a augmenté cette année deux fois plus que l'inflation. La rigueur budgétaire est actuellement le quotidien d'un grand nombre d'étudiants qui sont dans l'obligation de devoir travailler pour financer leurs études. Nous rappelons à monsieur Ferrand que, selon la LMDE, un jeune sur quatre renonce actuellement à se soigner, que l'université de Perpignan concentre plus d'un tiers d'étudiants vivant avec moins de 400 euros par mois. Rappelons également à monsieur Ferrand, qui ne préconise aucune mesure sur le logement étudiant, que le logement représente la moitié du budget d'un étudiant. Cette hausse aurait des conséquences graves sur l'accès de chacun à l'enseignement supérieur. Déjà, entre 2006 et 2010, le nombre de fils d'ouvriers à l'Université a baissé de 6%. Pire encore, on se rappelle les effets du plan réussite en licence qui a fait passer le taux d'échec en première année de 40 à 50%! Si de telles mesures devaient être prises par le parti socialiste à l'approche du scrutin présidentiel, ce serait un véritable recul historique et démocratique quant à l'accès à l'enseignement supérieur pour les classes sociales les plus défavorisées.

Du coté de la droite gouvernementale, c'est le comble de la mauvaise foi, Laurent Wauquiez, ministre de l'Enseignement supérieur, annonce le dixième mois de bourse qui permettrait «de limiter le phénomène» du salariat étudiant! Cette annonce est à mi-chemin entre la charité et l'annonce politicienne lorsque l'on sait que les aides étudiantes ont augmenté de 1,1% et que le plus haut échelon de bourse se situe à 433 euros.

Les jeunes communistes proposent la mise en place d'une véritable allocation d'autonomie qui permettrait à l'ensemble de la jeunesse de notre pays de pouvoir mener à bien leurs études, se loger décemment et se soigner. Progressivement, l'Université se voit contrainte à devenir cette entreprise de la connaissance, gérée comme telle, en occultant totalement la mission de service public qui était la sienne. A la rentrée, nous poursuivrons un travail d'information et de mobilisation pour réclamer, toujours plus fort, l'abrogation sans délai de la LRU et une véritable politique publique de l'enseignement supérieur.

Farid Mellal, secrétaire départemental des Jeunes communistes, conseiller municipal de Cabestany

Mais que se passe-t-il chez les British?

Grande-Bretagne. ***Les émeutes qui ont traversé les grandes villes ont leur origines dans le désespoir d'une partie de la jeunesse.***

Au départ assez banal, finalement. Une protestation musclée de jeunes contre l'assassinat d'un des leurs par la police.

Le déferlement de violences qui a suivi à Londres, mais surtout repris dans des grandes villes comme Manchester, Bristol, Birmingham, est un peu moins banal. La vision donnée en France d'une police britannique par tradition plutôt d'aide aux citoyens que répressive, et qui n'aurait pas été à la hauteur, relève de l'image d'Epinal. La police britannique, mise en place par Margaret Thatcher (dont Sarkozy est le clone), est désormais impitoyable et dans la toute puissance. Tuer un jeune, sans armes, pour troubles à l'ordre public, est devenu une question de sécurité.

Ces émeutes, ce refus des jeunes du non-avenir qu'ils ont devant eux, sont en fait un espoir. Elles sont les premiers signes d'une désobéissance civile, d'une dignité retrouvée. La même démarche que chez les jeunes Tunisiens, Egyptiens, Libyens. Évidemment on peut, on doit, déplorer la violence. Mais la perception de la violence est différente selon les cieux et les contextes politiques.

L'Europe considère la violence dans le Moyen Orient comme une libération des peuples.

Si cette violence a lieu en Europe, on la considère comme une violence inacceptable à éradiquer par tous les moyens. Et pourtant, c'est le même refus d'être asservi.

Les jeunes Britanniques sont comme les nôtres. Argent facile, produits de marques qu'on leur fait miroiter à longueur de pub, frustration garantie. Eux, ils sont dans la vraie vie. Chômage assuré, loyers hors de portée, études inaccessibles, consommation inaccessible. Fatalité de la reproduction sociale inacceptable. Et aucun moyen d'y échapper.

Pourquoi maintenant?

Depuis des années le système éducatif britannique est en faillite. Plus d'Education nationale. Recrutement local. Exactement l'école dont rêvent Chatel et Sarkozy. Au nom du même dogme de maîtrise des déficits publics.

Le gouvernement britannique, arc-bouté sur ses choix idéologiques et surtout contraints par ses choix financiers, vient de faire un faux pas.

Il a rayé d'un trait de plume l'existence des «Youth centers», équivalent de nos Maisons des Jeunes, qui donnaient la possibilité aux ados d'avoir des activités et contribuaient à les socialiser.

Le rôle d'un gouvernement, qui ne peut même plus donner d'avenir professionnel à ses jeunes, n'est-il pas au minimum de leur donner un cadre?

En Angleterre comme en France, comme partout, les gouvernements qui persistent dans la désespérance de leur jeunesse en paieront le prix à un moment ou à un autre.

Réactions

Il faut aussi s'inquiéter de la réaction du gouvernement britannique face à ces violences. Loin d'en comprendre les motifs et de tenter d'apaiser les tensions, ont suivi appels à délation, répression meurtrière et «punitions» des parents. Il est proposé que les parents des enfants impliqués dans les violences soient licenciés et ne perçoivent plus aucune allocation! On voudrait jeter de l'huile sur le feu, on ne s'y prendrait pas autrement. Rajouter l'exclusion et la misère à la désespérance ne peut rien donner de bon. Le problème c'est qu'une partie de la population a bien perçu, voire encouragé cette «fermeté». Le risque de monter les plus démunis contre les autres est grand.

Prenons-y garde. La population française n'est pas loin de cette acceptation du tout sécuritaire et de la répression aveugle. Il nous faut comprendre qu'une jeunesse frustrée ne peut qu'être violente et qu'elle est l'image de notre avenir.

Anne-Marie Delcamp

Le temps de questions

Libye. ***Après la prise de Tripoli, si personne ne regrettera Kadhafi, demeurent les questions de la construction d'un pays uni et démocratique.***

La prise de Tripoli par les forces du Conseil National de Transition marque la fin du régime du colonel Kadhafi. Personne ne se plaindra de la chute de ce régime despotique qui a dominé la Lybie durant près de quarante ans. Reste que le tyran est, à l'heure actuelle, introuvable et qu'il possède encore, en particulier dans les tribus qui lui restent fidèles, des possibilités de nuire.

Les risques de partition

Ceci étant, après six mois de confrontation armée et de destructions considérables, vient le temps des questions.Les espoirs de démocratie qui s'étaient exprimés au début de la révolte populaire à Benghazi vont-ils pouvoir se concrétiser? La guerre civile a aggravé les divisions d'une société qui était déjà en proie à des dissensions entre les populations du pays, Cyrénaïques à l'est et Tripolitains à l'ouest, entre les différentes tribus et les différents clans. Les risques de partition existent donc. Ajoutons y les tiraillements qui traversent le Conseil National de Transition et qui sont apparus au grand jour après l'assassinat du général Younès, il y a quelques semaines. Autant de menaces qui pèsent sur la construction d'une Lybie unie dans une Etat de droit.

D'autant plus que dans la «déclaration constitutionnelle» en 37 points du CNT, document qui décrit les grandes étapes de la transition, la religion est fortement présente, le texte affirmant que la «source principale de la loi» sera la charia, le code islamique. La question posée reste donc celle de l'installation d'un régime réellement démocratique.

Une vraie souveraineté?

La participation directe de l'OTAN, en particulier de la France et de la Grande-Bretagne dans cette confrontation intra-libyenne permettra-t-elle à ce pays de gagner une vraie souveraineté au sein du monde arabe et méditerranéen? Car à l'heure de la reconstruction, les puissances occidentales n'entendent pas laisser la main et profiter de l'occasion pour prendre le contrôle des importantes ressources pétrolières du pays. D'ailleurs, il est symptomatique que les actions du groupe Total aient fait un bond à l'annonce de la prise de Tripoli.

Le choix de Sarkozy

Cette guerre a été aussi un choix personnel de Nicolas Sarkozy. Et même si l'implication principale fut celle des Etats-Unis, il fut, avec le premier ministre britannique, un des moteurs de la coalition. Il est vrai qu'il fallait faire oublier les retards au démarrage dans le soutien aux révolutions arabes. Quitte à tenter de faire de la Lybie, un tutorat pour rentabiliser une guerre qui aura coûté à la France pas moins de 200 millions d'euros. En prenant pour prétexte de diriger la feuille de route vers la transition. Pourtant, comme le dit Rony Brauman, «l'instauration de la démocratie ne doit pas être l'affaire des étrangers».

René Granmont

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

Flash du XIII

Les deux dernières journées de Super League n'ont apporté aucune modification au classement, Wigan et Warrington possédant une avance conséquente, le tour est joué. Samedi avait lieu la finale de la CUP dans un stade Wembley copieusement garni et là, Wigan et St Helens ont donné un merveilleux spectacle plein d'intensité. Wigan, menant 16 à 0 après une demi-heure, vit la roue tourner avec une remontée inattendue des adversaires revenus à deux points. Bravo à tous, même si l'arbitre M'Bentam eut quelques décisions et erreurs condamnables. Pour la prochaine journée, à suivre Warrington – Wigan et Castelford – Hull FC.

Samedi 18h30: Dragons - Hull KR

Après la qualification assurée et attendue après une année sabbatique, les efforts étaient portés sur une autre avancée, mais les 2 dernières journées ont jeté un petit froid se soldant par 2 échecs successifs. Primo, l'équipe hors du coup a subi un sévère et décevant 40 à 8 à Hull FC, la privant ainsi d'une 4ème place. Ensuite, la venue d'un gros bras Warrington avait rempli le stade et le fort potentiel anglais, malgré quelques absences, a eu le dernier mot, effaçant la défaite de l'aller 22 à 20. Hormis le temps chaud, ce fut aussi bouillant sur le terrain et la rencontre fut équilibrée avec des essais ratés des deux côtés. Les anglais, avec 3 contres et 3 essais, eurent les meilleures initiatives et l'arbitre M Alibert, en refusant deux essais valables aux locaux, fit basculer le match. C'est regrettable mais on ne peut que le constater, Hélas! Samedi, les anglais viendront avec les crocs car ils visent eux aussi la dernière place qualificative. A l'aller, les Dragons avaient gagné 31 à 18, mais l'on a pu constater des résultats contradictoires, alors grosse prudence et engagement total de l'équipe qui ne peut se permettre un nouveau faux pas. La 5ème place est en jeu et il faut la conserver…

Robert Escaro

Débuts encourageants

USAP. ***Tous les supporters catalans attendaient avec impatience la reprise du Top 14. Deux incertitudes régnaient sur Aimé Giral: que serait l'USAP d'après Brunel? Que ferait l'USAP sans ses huit internationaux?***

A la première question, nous pouvons noter que la transition a l'air de se faire sans trop de difficultés. L'ensemble des joueurs semble adhérer à un jeu plus vivant: jeu dans les intervalles, prise de risques, jeu debout. Bien entendu ce n'est que la mise en place de ce jeu que nous sentons frémir... Beaucoup d'erreurs, normales pour un début de saison, persisteront encore quelques temps, mais l'ensemble des joueurs adhère à ce jeu.

Une certaine usure existait à l'USAP avec J. Brunel et un nouveau discours s'avérait nécessaire. Les trois entraineurs actuels semblent aller dans la même direction, d'un commun accord, ce qui n'était peut-être plus le cas la saison dernière.

Quant à la question des internationaux, il est vrai que leur absence se fait et se fera sentir au moins pendant les huit premiers matchs, mais les jeunes méritent toute la confiance qu'on leur accorde. Citons Géli, Bézian, R.Taoffifenua et Benoit Bourrust transcendé par sa première titularisation.

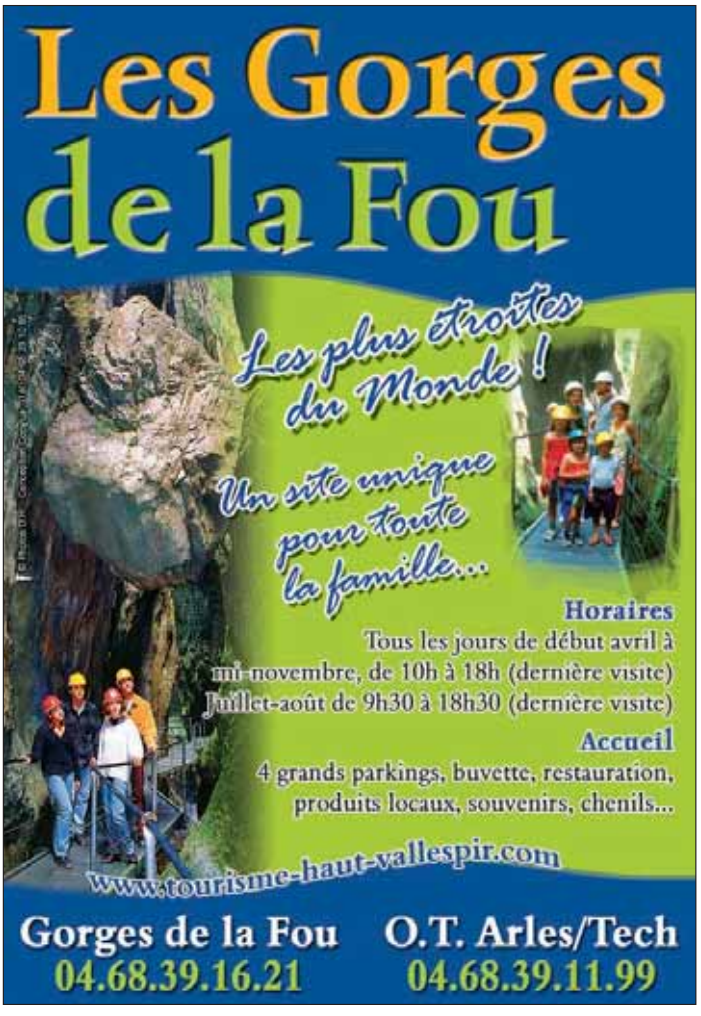
Après ce match gagné contre Castres (25-6), ne nous emballons tout de même pas car les Catalans ont commis beaucoup trop de fautes qu'il faudra très rapidement gommer pour être plus performant et ce, dès samedi à Paris contre le Racing-Métro 92.

D'autre part les Castrais, très accrocheurs, ont mangé la feuille de match en laissant Teulet sur le banc et en faisant buter Kockott très malheureux dans ses tentatives de

pénalités, mais par ailleurs très efficace dans le jeu.

L'USAP a peut-être reçu Castres au bon moment… Quoi qu'il en soit, l'USAP est sur la bonne voie encadrée par des anciens d'envergure que sont Porical, Planté, Cazenave, Tchale-Watchou et le nouveau capitaine Olibeau qui fait mieux que tenir son rôle.

Georges Solatges


Les Gorges de la Fou
Les plus étroites du Monde !
Un site unique pour toute la famille...
Horaires
Tous les jours de début avril à mi-novembre, de 10h à 18h (dernière visite)
Juillet-août de 9h30 à 18h30 (dernière visite)
Accueil
4 grands parkings, buvette, restauration, produits locaux, souvenirs, chenils...
www.tourisme-haut-vallespir.com
Gorges de la Fou
04.68.39.16.21
O.T. Arles/Tech
04.68.39.11.99

Pour lutter aujourd'hui, inspirons nous des Résistants de l'été 44

Comme tous les étés depuis la Libération, les Catalans rendent hommage aux Résistants et civils tués par l'occupant nazi et les miliciens lors des combats de la Libération. Cette année, ces cérémonies se sont déroulées dans un climat tendu du fait d'une nouvelle tentative de réécriture de l'histoire de la Résistance dans notre département, cherchant à ternir le souvenir de ces hommes et de leurs combats. A l'initiative de l'A.N.A.C.R., les comités départementaux de l'A.R.A.C., des Guérilleros-F.F.I., de la F.M.D. et de Femmes Solidaires viennent de publier une étude historique retraçant la marche vers l'insurrection nationale dans les Pyrénées-Orientales au cours de l'été 44. Pour ces associations «les fondements de cette réécriture manquent, à ce jour, totalement de crédibilité archivistique et les témoins directs pouvant confirmer ou infirmer ces assertions ont disparu. L'entreprise apparaît donc plus ressortir d'un choix idéologique que d'une véritable envie de faire avancer la recherche».

De son côté, Nicolas Garcia, secrétaire départemental du P.C.F., constatait que la remise en cause du rôle des communistes dans la Résistance et du rôle de la Résistance elle-même dans la Libération, vise à influencer les populations d'aujourd'hui sur la nécessité et l'utilité de s'organiser et de résister au libéralisme national et international. Qu'est-ce qui dérange tant les révisionnistes et les politiciens de droite dans l'histoire de la Résistance?

- Le fait que «seule la classe ouvrière dans sa masse ait été fidèle à la France profanée» (François Mauriac, novembre 1941).

- L'enthousiasme d'une jeunesse qui a résisté à l'image de Roger Roquefort, jeune communiste exécuté à vingt-et-un ans.

- Le rappel du rôle des «étrangers et nos frères pourtant» en ces temps de repliement identitaire, de retour à la politique du bouc émissaire où les «musulmano-marxistes» ont remplacé les «judéo-bolchéviques».

Hommage à Roger Roquefort samedi 30 juillet à Millas

- Le combat politique et militaire contre le nazisme pour instaurer une monde de paix.

- Le large rassemblement populaire qui s'est construit autour de la Résistance et de ses idéaux, de son programme, aujourd'hui remis en cause par les politiques de droite.

Aussi, se battre pour faire connaître l'histoire de la Résistance et perpétuer sa mémoire n'est pas une tâche annexe aujourd'hui. Ce peut être un levier dans la lutte contre la marche vers une Europe supranationale, la nouvelle pensée unique (le capitalisme financier mondialisé, stade indépassable de l'économie) et la dictature des marchés.

Repas solidaire et festif de «Bouge toit»

Dimanche 11 septembre à partir de 12h30,

Repas solidaire et festif en soutien aux familles sans-papiers logées à l'école Jeanne Hachette occupée depuis 7 mois (à proximité de la Casa musicale). En plat principal: pot-au-feu arménien à l'agneau et aux légumes préparé par des amis arméniens. En dessert: gâteaux arméniens préparés par les familles.

Participation: 10 €. Pour l'apéritif, chacun apporte ce qu'il veut (à boire et à grignoter), et si possible des fruits. Le vin et le pain seront fournis par Bouge Toit.

Exposition conjointe

Alenya. ***Quatre artistes réunis pour une exposition, Caves Ecoiffier***

Jusqu'au jeudi 8 septembre, quatre artistes de la région présentent, Caves Ecoiffier, leurs créations récentes et pour le moins originales. Romane Guérin, jeune photographe, entraîne le visiteur dans un jardin extraordinaire où les fleurs, prises en macro, répandent à foison formes graciles et coloris capiteux. Photographe également, Martine Mazaud propose un véritable safari visuel au cours duquel les animaux sauvages sont saisis en autant de portraits qui les rendent familiers et quasiment humains. Caricaturiste, Eric Sizaret, offre une véritable galerie médiatique dans laquelle les personnalités des mondes politique, journalistique et médiatique sont croqués avec autant de talent que de réalisme. Chaudronnier-soudeur de formation, Henri Iglesis, sculpteur et inventeur du concept de la tôle soufflée, invite à la découverte de son univers -ferrique et féérique- peuplé de personnages un rien oniriques, un rien ironiques. L'exposition est ouverte et visible tous les jours de 10h à 12h30 et de 17h à 19h, le dimanche de 10h à 13h.

Jean Iglésis

Coup de gueule

Economisons!

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai commencé à visiter les si nombreuses et si riches expositions photographiques installées à l'occasion de «Visa pour l'image». En particulier, l'émouvant reportage de Bertrand Gaudillère, «Des chiffres, Un visage!», qui montre le combat, la solidarité, la détermination qui animent le comité de soutien à Guilherme Azanga, travailleur sans papier angolais, père de deux enfants nés en France et menacé depuis des mois d'expulsion.

Bien sûr, j'ai lu la présentation de cette exposition. En particulier, Bertrand Caudillère rappelle que les expulsions des sans papier ont coûté en moyenne chaque année 533 millions d'euros. 533 millions d'euros! Un chiffre qui augmentera probablement cette année, les objectifs d'expulsions du ministre de l'Intérieur ayant été revu à la hausse.

C'est presque la somme qui va être arrachée aux familles et aux salariés de ce pays suite à la réduction de l'abattement pour frais professionnels décidée dans le cadre du plan d'austérité annoncé par Fillon. C'est trois fois plus que la contribution exceptionnelle qui va être demandée aux hauts revenus dans ce même cadre.

A l'heure où, pour faire passer la pilule de l'austérité et de la politique antisociale, Président, Premier ministre, ministres de tous poils, députés et sénateurs de droite clament qu'au nom de la «dette», il faut faire des économies, pourquoi ne pas cesser d'expulser des femmes, des hommes qui ont construit leur vie, parfois depuis des années, dans notre pays? Pourquoi ne pas arrêter d'expulser des enfants qui sont nés en France? Pourquoi ne pas stopper cette politique inhumaine, indigne d'un pays démocratique? Voilà qui permettrait de faire des économies substantielles.

René Granmont

annonces légales - annonces légales

DAVHOS PALETTES

SARL au capital de 1000 Euros
2700 chemin de Mailloles,
66000 PERPIGNAN
491906038 R.C.S. Perpignan

Aux termes de l'Assemblée Générale Extraordinaire en date du 20/07/2011 il a été pris acte de la démission de Monsieur David SINGER, de ses fonctions de co-gérant à compter du 1 juillet 2011. Monsieur El Hassane MAACHI demeure le seul gérant à compter de cette même date.

Mention en sera faite au Registre du Commerce et des Sociétés de Perpignan.

HCF 66

SARL au capital de 50000 Euros
32 RUE LOUIS BLANC,
66250 SAINT LAURENT DE LA SALANQUE
511814485 R.C.S. Perpignan

Aux termes d'une AGE en date du 25 juillet 2011 les Associés ont décidé la dissolution anticipée de la société et sa mise en liquidation amiable à compter du 30 septembre 2011, nommé en qualité de liquidateur monsieur PHILIPPE GRAUBY, 32 RUE LOUIS BLANC, 66250 SAINT LAURENT DE LA SALANQUE et fixé le siège de liquidation au siège de la société.

Mention en sera faite au RCS de Perpignan

Aux termes d'un acte sous-seing privé en date du 24 août 2011 il a été mis fin à la location gérance, consentie par acte sous seing privé à PERPIGNAN en date du 24/08/2010, pour une durée de 12 MOIS renouvelable par tacite reconduction, entre :

madame SOPHIE GOYER, 29 RUE GEORGES COURTELINE, 66750 PERPIGNAN

au profit de

la société SARL AU PAIN RUSTICK, au capital de 500 Euros, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de PERPIGNAN sous le numéro 524717790, domiciliée PERPIGNAN représentée par FABRE MARC-ALEXANDRE, portant sur un fonds de commerce de : BOULANGERIE sis et exploité au 8 RUE DES GABRIEL, 66000 PERPIGNAN

Pour unique insertion

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

Alain **contre la concurrence à l'école**

Livres. ***Alain, l'instituteur et le sorbonagre. 50 propos sur l'école et la République.***

«On dit souvent que la concurrence est utile à l'enseignement parce qu'elle réveille le zèle des professeurs, et excite aussi les élèves. Cela est tout à fait inexact. La concurrence est très mauvaise pour l'enseignement» (p. 73). Cette pensée n'a visé ni Sarkozy ni Châtel. Elle a figuré en 1909 dans un des «Propos» dont le philosophe Alain régalait alors quotidiennement les lecteurs de «La Dépêche de Rouen et de Normandie». Aujourd'hui cela peut se lire dans un tout petit recueil* qui est sorti ce printemps, qui ne coûte que quatre euros et que je suis heureux de recommander chaudement aux lecteurs de notre Travailleur Catalan.

Emile Chartier, dit Alain (1868-1951), essayiste et philosophe, célèbre notamment pour l'empreinte qu'il a laissée sur des générations de khâgneux à qui il enseignait la philosophie au Lycée Henri-IV; penseur militant, dreyfusard dès 1897, ardent partisan en 1905 de la Loi de Séparation, pacifiste avant et surtout après la Guerre de Quatorze, qu'il fit néanmoins comme artilleur engagé volontaire, auteur d'une œuvre diverse et considérable, à laquelle la Pléiade a consacré plusieurs volumes; telle est la silhouette que dessine en peu de pages ce petit ouvrage excellemment édité.

N'ayant pas la compétence voulue pour me prononcer personnellement sur l'ensemble de cette œuvre et de cette vie, je me cantonne ici à signaler l'intérêt exceptionnel que présentent aujourd'hui les cinquante «Propos» sélectionnés par les éditeurs. Je passe sur les vertus éclatantes du style et sur l'humour jamais absent. Je ne veux pas non plus assurer que tout le recueil soit de la veine de ce que j'ai cité en commençant, ni que chaque page trouve aujourd'hui à s'appliquer de façon aussi directe à la doctrine scolaire que Sarkozy et les siens mettent en œuvre. Il me suffit de remarquer l'ambition qui inspire l'ensemble de ces textes, sous-jacente ou manifeste selon les pages. C'est une ambition qu'on peut dire anthropologique, ou encore civilisationnelle, dans un langage qui n'est pas celui d'Alain; c'est la conviction que l'école de la République a deux missions inséparables: transmettre du savoir et former des personnalités. «Nous allons voir grandir maintenant une nouvelle espèce d'hommes» (p. 68), voilà ce qu'un combattant de la cause laïque pouvait publier dans un quotidien de province, sans crainte de passer pour un illuminé. Et qu'il se montre lucide sur les obstacles que l'institution dresse déjà sur la voie de cette transformation, cela ne fait que donner plus de vigueur à son propos.

Est-ce que cette humanité nouvelle, comme elle était pensée par Alain voici plus d'un siècle, est exactement celle qu'il faudra former pour sortir de l'étau capitaliste la société mondiale? Ce n'est pas la question. Je dirai seulement que cette audace et cette tranquillité avec lesquelles des gens comme Alain ont pensé le rapport entre l'école et la civilisation sont une leçon pour le militant d'aujourd'hui; il peut les invoquer, s'il souhaite qu'une gauche de rupture et de transformation sache tracer devant le pays, sans timidité, les grandes lignes d'une politique scolaire à la hauteur de la crise scolaire d'aujourd'hui; qui sache donc faire marcher de pair l'égalité dans l'accès au savoir et la prévalence de la coopération sur la concurrence.

J.P. Kaminker

** Alain, L'instituteur et le sorbonagre. 50 propos sur l'école et la République (Emmanuel Blondel éd.), Editions Mille et une Nuits, mai 2011.*

La pica y la pluma

Fernando Villalón, éleveur de taureaux sauvages et poète. ***Avec «La pica y la pluma, Perfil biogràfico, estudio, antologia y bibliografia» (Ed Espuela de plata), Jacques Issorel, ancien professeur à l'Université de Perpignan, poursuit son travail de mise en lumière de cette personnalité hors du commun.***

Jacques Issorel témoigne d'une longue fréquentation de l'écrivain et poète andalou, mort trop jeune en 1930, à qui il a consacré plusieurs ouvrages et conférences. Il a rencontré son ancienne compagne, des membres de sa famille, des amis, a découvert des inédits… Une quête passionnée et passionnante. Il vient de publier cette année, dans une édition sévillane, un ouvrage qui fait un point complet sur cet intellectuel atypique et attachant qui, toute sa vie durant, n'a pas craint de cultiver le paradoxe. Issu d'une famille aristocratique et fortunée des environs de Séville, il recherchait plutôt la compagnie des gens du peuple, a fini ruiné, avait la passion des taureaux sauvages, est devenu un intellectuel, poète reconnu par ses pairs.

Les taureaux, c'était sa passion, les taureaux sauvages, en référence à ceux de Geryon, ce géant mythologique à trois têtes et trois troncs, vaincu par Hercule qui lui ravit ses bêtes. Pour Villalon, la corrida devait demeurer ce combat de l'homme et de l'animal, sans fioritures, quand (vers 1912) le torero Belmonte a

promu une corrida qui privilégie la fluidité et la beauté du geste, on n'a plus voulu des taureaux très dangereux de Villalon. Cette évolution a précipité sa ruine, d'autant qu' il était mauvais gestionnaire. Alors il a tout laissé tomber, en même temps il a pris conscience de sa vocation de poète.

A partir de là, comme s'il pressentait sa fin prochaine, il écrit dans l'urgence, publiant coup sur coup trois recueils, Andalucia la Baja (1926), La Toriada (1928), Romances del 800 (1929). Le premier est un hymne à l'Andalousie qu'il chérissait, ses paysages, ses hommes, ses traditions, ses chansons... Le second est à la gloire du taureau et de la nature; il offre aussi, note Jacques Issorel, «une réflexion poétique sur les problèmes écologiques posés par l'avènement de l'agriculture industrielle». Le troisième s'intéresse à quelques dates du XIXè siècle, historiques ou inventées, qui expriment «une vision populaire et romantique de l'histoire», quant aux inédits, ils traduisent une évolution vers une poésie surréaliste, cosmogonique.

Outre la description du parcours du poète et l'analyse de son écriture, «La pica y la pluma» offre une large sélection de poèmes. Les hispanistes s'en délecteront mais, même qui n'a que de lointaines réminiscences de la langue de Cervantès sera touché par la musicalité et la rythmique de ces textes.

NG

«La pica y la pluma» est disponible à la librairie Torcatis

Rencontre avec **Jim Fergus**

Littérature. ***Librairie Torcatis. Samedi 3 septembre à 16h.***

A trente ans, Jim Fergus décide d'abandonner son métier de professeur de tennis pour l'écriture. Il s'installe au début des années 80 dans une cabane du Colorado. Ces grands espaces lui inspirent son premier roman «mille femmes blanches» dans lequel un chef cheyenne propose au président Grant l'échange de mille femmes contre des chevaux, qui paraît en 1998. Le succès est immédiat. Une lectrice française l'interroge alors sur le prénom français d'une des héroïnes du roman. Elle est la cousine bourguignonne d'une Marie Blanche de Brotonne disparue jeune. Jim Fergus entreprend alors des recherches sur sa mère française. Des années de fouilles dans les archives familiales prouve que sa mère a eu une jeunesse dorée et insouciante, qui vire au cauchemar dès l'adolescence. Pourquoi? Fergus sait que c'est auprès de Renée, sa grand-mère qu'il faut chercher les réponses. Élevée dans une famille aristocratique ruinée, façonnée par une éducation rigide en contradiction avec les moeurs dissolues de sa mère et de ses proches, la petite fille apprend de sa propre mère le mensonge et la dissimulation qui va la transformer en une femme manipulatrice froide et hautaine. Jim Fergus détient là toute la matière de son roman «Marie-Blanche» qui parut en 2011. Des hommes et surtout des femmes confrontés à la transformation inéluctable du monde après la guerre de 1914, au manque d'argent récurrent alors qu'ils s'arc-boutent sur leurs ultimes prérogatives. Dans son dernier roman à paraitre, Jim Fergus revient sur les grands espaces qui lui sont chers, à la recherche des derniers territoires sauvages des Etats-Unis. C'est à travers la chasse qu'il nous emmène dans un road movie de quatre mois à la rencontre d'hommes passionnés comme lui par cette chasse à la grouse (gibier à plumes). Il y rencontrera des fermiers, des universitaires spécialistes en ornithologie, des poètes, des écrivains tels que Jim Harrisson, Richard Ford... des amis par lesquels il recevra des recettes de cuisine qui viendront ponctuer le roman. Ce roman nous fait découvrir l'Amérique profonde, loin de l'image que nous pouvons en avoir.

«Espaces sauvages» à paraitre le 1er septembre. Ed. Cherche midi

Mieux connaitre **Terrus**

Exposition à Elne. ***Pour son expo d'été, le musée Terrus rend un hommage exceptionnel au peintre enfant du pays. Parcours avec Odette Traby, directrice artistique.***

Près de 200 ?uvres occupant l'essentiel de l'espace du musée: peintures, aquarelles, huiles, dessins, de quoi se familiariser avec «les multiples facettes» d'un artiste singulier et méconnu, qui passait pour un ours alors qu'il sut cultiver de riches amitiés dont Matisse, qui ne quittât Elne que peu, mais fut fortement impliqué dans la vie artistique de son temps.

Homme de paradoxes et peu aisé à saisir, ne serait-ce qu'au travers de ses tableaux. «Nous avons essayé de trouver une chronologie mais c'est difficile, beaucoup de pièces ne sont pas datées», déclare Odette Traby, laquelle précise que c'est «la nécessité de faire un nouveau catalogue qui a donné l'occasion de cette exposition-rétrospective pour laquelle nous avons largement puisé dans le fonds du musée, plus une cinquantaine de pièces prêtées par le musée Rigaud de Perpignan, notamment».

Salle verte du premier étage, elle offre à la vue des «copies interprétées de différents peintres, sur des thèmes récurrents en peinture. Elles permettent de noter les différences entre l'original et la copie, on voit d'emblée que chez Terrus, c'est plus lumineux… Il s'agit d'un aspect peu connu des peintres, qui n'en donne pas moins un aperçu de leur démarche». Des portraits, ensuite, dont cette «Tête d'idiot» des débuts. Des paysages, enfin, thème de prédilection de Terrus. Odette Traby a choisi de «tout montrer, depuis les aquarelles de jeunesse, certaines un peu maladroites, jusqu'à celles beaucoup plus abouties». On peut en effet suivre l'évolution de l'artiste qui «toute sa vie a changé, du classicisme (l'influence de Cabanel dont il fut l'élève) à l'amorce d'un expressionnisme, sensible dans ses dernières aquarelles très torturées. Il eut aussi une période Fauve, tout en conservant une écriture personnelle incontestable et un vrai sens de la composition». Témoin de cette recherche constante de l'artiste, ce paysage de l'Ouille piétiné (il en porte la trace) et recommencé et ces aquarelles qui font passer de la douceur des bleus pastels à ces tourbillons de mauves et d'ocres, évoluant progressivement vers l'abstraction.

«Terrus n'est pas connu à sa juste valeur, déplore Odette Traby, c'est que personne ne s'est vraiment occupé de son œuvre». Injustice réparée avec ce musée créé en 1994 et les expositions qui s'y succèdent, «au travers desquelles nous poursuivons la recherche d'une cohérence, notamment autour de la période (début du siècle), ainsi les expositions Fayet, Manguin…»

Une visite à Elne s'impose, à la rencontre d'Etienne Terrus que l'on peut voir sur quelques photos sépia et de la riche diversité de ses œuvres, au fil d'une exposition superbement mise en scène et éclairée. Sans oublier le catalogue, préfacé par Nicolas Garcia, dont les textes de Floriane Delaris-Rossignol, Odette Traby et Jean-Pierre Barou sont particulièrement éclairants.

NG

Musée Terrus, 3 Porte Balagué, Elne.

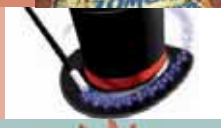
Exposition ouverte tous les jours de 10h à 19h.

A l'affiche

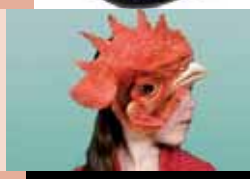
Perpignan

Dans le cadre de Viza ouf. *Vendredi 2 septembre. Place des Poilus dès 18h.* **Apéro-concert.** Funk groove Jo Styk

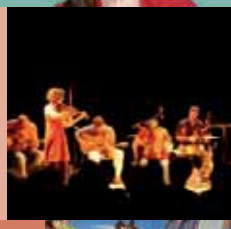
Place Rigaud dès 21h. **Concert** Butcher Rock'n'roll. Johnny Beavers (Montpellier) + Johnny's zombie superstar (Montpellier).



Samedi 3 Septembre. Place de la République dès 18h. **Magiciens.**

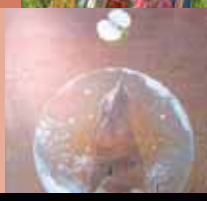


Rue Emile Zola (près de la Médiathèque) à 23h. **Street Art.** Zoomorphisme by Picture Tank.



Centro Espagnol dès 22h. Les Barons Perchés (Languedoc-Roussillon) + Los Raskaï (Perpignan) Dounshaq (Toulouse) + Space Jahourt (Toulouse) + SpdyT (Catalogne Nord) ...more and more!

El Mediator. *Vendredi 9 septembre à 19h.* **Soirée de présentation** du 23ème Festival **Jazzèbre** suivie de Chin Na Na PounEl.



Galerie Thérèse Roussel, *7 place Joseph Desprès. Du 9 septembre au 8 octobre.* «**Le hasard et l'incertitude**». Bernard Gout présente ses peintures.

Arles-sur-Tech

Abbaye Sainte-Marie. Vendredi 9 septembre à 21 h. **Festival** «Les troubadours chantent l'art roman en Languedoc-Roussillon». Concert par le trio Oshakan.

Tarif: 10 €.

Bages

Salle des Fêtes. Samedi 10 septembre à 21h. **«Al mig del món»**: Isabelle Olive chante Joan Pau Giner. Isabelle Olive, chant, Gérard Meloux, guitare, mandoline, bouzouki, David Codina Bosch, accordéons, Patrick Jammes, son et lumières Cissou Winling, costumes de théâtre et scénographie, Marielle Olive, administration, communication, contact spectacle.

le Travailleur Catalan
N°3426 - Semaine du 2 au 8 septembre 2011

A l'affiche

Canohès

Eglise. Dimanche 4 septembre à 17h. **Songs de Dowland**: Damien Guillon (contreténor), Eric Bellocq (luth).

Elne

Cathédrale. Vendredi 9 septembre à 21h. **Concert**: Haendel (choeurs du messie), Purcell (choeurs d'opéras) par les choeur La polifonica de Vilafranca et l'Orquestra Barroca Catalana.

Eus

Maison du temps libre. Vendredi 2 septembre à 21 h. **Les chemins du labyrinthe**: Gabriel Fauré, John Dowland, Benjamin Britten et musique improvisée. Avec Ariane Wohlhuter, Philippe Mouratoglou, Carole Hémard, Thierry Gomar, José Barrachina, Stéphane Kowalczyk, V'Jing

Maison du temps libre. Samedi 3 septembre à 21 h. **Les basses à voix hautes**: La Fidelíssima, musique baroque française: Michel Corette, Joseph Bodin de Boismortier, Benedetto Marcello, Jean-Philippe Rameau, Jean-Baptiste Lully. Avec Laurence François, Nicolas André, Joël Pons, Michel Maldonado, Carole Parer.

Maison du temps libre. Vendredi 9 septembre à 21 h. **Les Goyescas**: suite pour piano d'Enric Granados, poèmes d'Antonio Machado. Avec Luiz Gustavo Carvalho, Charles Gonzales, Pedro Soler, Michel Maldonado, Raphaël Dumas. Ce concert a été spécialement créé pour Eus sur une idée de Luiz Gustavo Carvalho.

Refuge des Camporells

Rendez-vous des cimes. *Refuge des Camporells. Dimanche 4 septembre à 20h30.* Soirée conte avec Sabine Puech, autour du desman petit mammifère aquatique qui ne vit que dans les Pyrénées A vu de nez ce spectacle est à l'image de son héros. Un desman comme l'on a jamais vu, à la fois solitaire, bougon et attachant. Il renifle, revendique, critique, interroge les comportements humains, son bon sens défiant les plus grands philosophes montagnards. *Repas à 18 €. Nuit repas et petit déjeuner pour 35 €. Inscriptions auprès du gardien de refuge au 06 82 12 99 22.*

Côté Sud: trois soirs, trois concerts

Amusikenvigne. ***Plein succès pour la troisième saison d'Amusikenvignes, ce festival d'été des Amis d'Alain Marinaro qui s'invite chez les vignerons afin de marier la musique, le plus souvent classique, et les produits du terroir.***

Les deux derniers concerts d'Amusikenvignes ont eu lieu en plein air à 18 heures, lundi 22 août, au Mas Reig, sur les hauteurs de Banyuls-sur-Mer et mardi 23 au Château Cap de Fouste à Villeneuve de la Raho. Près de deux cents personnes à Banyuls, plus de deux cent cinquante à Cap de Fouste ont terminé en beauté cette saison qui a été très assidûment suivie. Le public est content et les vignerons attendent impatiemment la saison prochaine.

À Banyuls et Villeneuve de la Raho

Ce succès tient aussi à ce que, chaque fois, la qualité artistique est au rendez-vous. A Banyuls, c'était un duo masculin avec un pianiste de chez nous, Nicolas Licciardi, né à Bourg-Madame, que nous avions déjà apprécié la saison dernière à Alenya, et un violoniste déjà pourvu, lui aussi, d'une belle carrière, Matthieu Handtshoewercker, qui a débuté sa formation musicale à Chambéry. Ces deux artistes, qui ne se connaissaient pas auparavant et n'avaient disposé que d'une courte journée pour répéter, ont joué dans un remarquable accord une sonate en la majeur de César Franck, et la sonate n°3 en ut mineur opus 45 de Grieg, une œuvre peu connue qu'ils ont fait découvrir à une grande partie du public, enthousiasmé par ce jaillissement lyrique aussi passionné qu'expressif.

A Villeneuve de la Raho, c'était le tour d'un quatuor féminin, «le Quatuor Ailes d'Hermès», formé pour trois d'entre elles dans notre Conservatoire (Alexia Turiaf, violon, Marina Capstick, alto et Melody Giot, violoncelle) cependant que deux y enseignent désormais (Lucie Carton, violon, et Melody Giot). L'enthousiasme fut là aussi de la partie avec deux œuvres attachantes: le quatuor en ré majeur op.44 n°1 de Mendelssohn et le quatuor en fa majeur op.96 dit «Américain» de Dvorak.

La passion de la musique qui a produit de nombreux festivals et moments musicaux durant tout l'été ne cesse de se vivifier dans notre département.

Confrontation des cultures: chants mêlés d'Orient et d'Occident au prieuré du Vilar

On ne présente plus à nos lecteurs Gisela Bellsola et Michel Maldonado. Avec nombre de leurs compagnons, ils sont la cheville ouvrière des Nits d'Eus et remettent à l'honneur des instruments anciens avec des musiques appropriées. Pour cette confrontation du 24 août, ils avaient invité Frédéric Tavernier-Vellas, interprète de musique byzantine et Ümik Ceyhan qui chante et joue du diwan, du saz et du doudouk que Michel Maldonado accompagne soit à la contrebasse soit à la vièle à archet. Conçu comme une mosaïque musicale et festive, ce concert confrontait des chants issus de la musique classique de Grèce, des chants sépharades, des chants turcs et arméniens et des chants de Catalogne. Très apprécié, le concert a été rejoué le 26 août aux Nits d'Eus.

Y.L.

Olé y olé!

Semaine flamenco de Rivesaltes. ***La Reja Flamenca avait programmé trois spectacles, trois danseuses et trois tempéraments différents. Et quels tempéraments!***

Ana Morales ou la grâce et la force

«De Sandalia a Tacon» est un parcours à travers les origines du flamenco. Quel que soit le style, c'est un déferlement de virtuosité, de prouesses techniques généralement réservées aux hommes. Mais sa grâce féminine est toujours présente dans ses poses délicates, l'élasticité de ses cambrés. D'une élégance rare, Ana Morales habite sa danse et entraîne son public dans ses paroxysmes rythmiques, ses arrêts fulgurants, ses moments de respiration ou la danse reprend ses droits. La Buleria finale permet de reprendre pied dans la simplicité de l'échange pour nous rappeler que le flamenco est un art, certes, mais populaire.

Concha Jareño ou le plaisir de danser

Dans la vie ordinaire, c'est une jeune femme simple et douce qui dit avoir construit son spectacle «Hecho a mano» au fur et à mesure des rencontres avec ses musiciens. Mais cette petite main fait de la Haute Couture! Elle commence très fort par la Seguiriya et immédiatement on sent que sa danse vient du plus profond de son être et qu'elle est indissociable du chant. Elle décline avec bonheur sa riche palette artistique et mêle toutes ses influences pour offrir une danse très «organica», viscérale. Concha Jareño danse comme elle respire et c'est un privilège de pouvoir respirer le parfum de sa danse.

La Lupi ou le frisson des grands

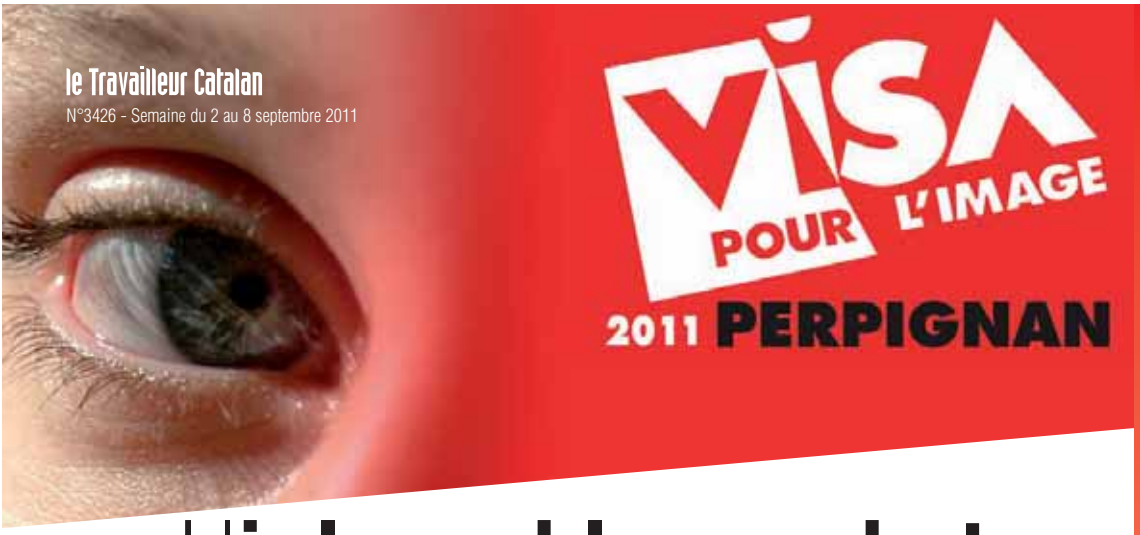
«Yo conmigo misma»… La Lupi avoue qu'elle fait simplement avec le matériel dont elle dispose: son corps et sa personnalité. Cette andalouse exubérante ouvre avec pudeur la porte de son monde intérieur. Un bâton de pluie et le cri d'une mouette, un regard d'étonnement enfantin, une robe à traîne qu'elle promène sur scène avant de l'enfiler avec ferveur, des castagnettes comme une offrande: nous assistons à la naissance d'une passion. Mais c'est bien une danseuse en pleine maturité, une grande Señora du baile qui remplit la scène. Elle maîtrise tous les genres, sans chercher l'exploit technique, et c'est renversant de créativité. La Lupi danse avec force, de tout son être, avec rage ou avec délicatesse, elle bouscule, elle renverse, elle comble, bref elle est flamenca.

Coup de coeur pour la soirée Récital de chant qui s'est déroulée «sota la platana», sur l'ancienne place de la mairie. «El Pulga» a captivé un public varié par la présence de sa voix aux modulations infinies, son regard pénétrant et la force de son interprétation. La connivence et le respect palpables entre le chanteur, le guitariste et le percussionniste ont ajouté à l'émotion de la soirée.

Ces spectacles ont prouvé, s'il en était encore besoin, que la Reja Flamenca fait toujours le bon choix quant à la qualité et à l'authenticité. En matière de flamenco, ce petit festival indépendant offre une qualité bien supérieure aux grandes machines subventionnées qui déplacent trois fois plus de public pour des productions dûment labellisées mais souvent bien aseptisées. Il n'y a pourtant que 10 km entre Perpignan et Rivesaltes…

Ce festival, c'était aussi des stages dans toutes les disciplines du flamenco y compris la peinture, des expositions et des animations sur les allées Joffre. Rivesaltes est devenue le temps d'une semaine la neuvième province andalouse. L'hôtel des Vignes, centre névralgique du festival, a résonné du matin au… matin suivant du son des guitares, voix, pieds et mains, avides d'apprendre, venus de toute la France.. Un coup de fouet pour la cité du Babau sur la fin de l'été et un rendez-vous à ne pas manquer pour les amoureux des arts vivants.

Dolorès Triviño



L'**inlassable combat** pour le reportage vrai

Photojournalisme. ***Aux antipodes du «people», le festival continue d'alerter sur l'état du monde.***

VISA dure et, chaque année, institutions et partenaires s'en réjouissent. Le succès, en effet, ne se dément pas, tant au niveau des professionnels, que du public (225000 visiteurs en 2010). Idem pour l'impact économique (3,2 millions). Mais bien sûr, l'objectif essentiel reste d'être le lieu privilégié où les photoreporters peuvent présenter leur travail et, du même coup, donner un éclairage sur ce qui advient dans le monde, des réalités trop souvent occultées par les medias préférant s'intéresser à quelque scandale ou cérémonie nuptiale... Lors de la conférence de presse du festival, Jean-François Leroy a poussé son coup de gueule (justifié, ce n'est pas nous qui le contredirons) contre cette presse du sensationnel et de la désinformation, une presse qui, selon lui, «cultive le conditionnel («Ben Laden aurait eu une arme à la main...»), pendant que les photographes, eux, sont sur le terrain, pour témoigner, souvent au péril de leur vie». D'ailleurs, cette édition 2011 se veut aussi un hommage aux 5 photoreporters décédés cette année: Lucas Dolega en Tunisie, Chris Hondros, Tim Hetherington et Anton Hammerl en Libye, Sébastien Vermeille en Afghanistan. «Qui parle de Haïti aujourd'hui? du Japon à genoux? du Soudan? de la Tchéthénie? Et bien, à Visa, on va en parler, parce qu'il le faut, parce que ce qu'on montre à Visa peut changer notre existence. On ne parlera pas de l'affaire DSK!» Et d'en appeler à la responsabilité des médias, et de remercier tous ceux qui «permettent à Visa de hurler à la face du monde».

Le drame, c'est que les rebondissements de l'affaire DSK, c'est beaucoup plus «vendeur» que la famine dans la corne de l'Afrique ou les interminables souffrances du peuple haïtien. On aimerait que J-F. Leroy pousse plus loin son analyse, jusqu'aux causes de cet état de fait, à savoir le règne du fric, la marchandisation de notre société. Mais bon, c'est quand même mieux que Visa existe, même si le directeur du festival veut bien admettre que, depuis 22 ans, le combat n'est pas gagné, Visa garde sa «fonction de poil à gratter» et demeure «une bulle nécessaire, pour que les photographes puissent s'exprimer».

Deux semaines d'exposition

C'est reparti pour deux semaines d'expositions, plus une pour les scolaires, les soirées de projection, les tables rondes et conférences. A noter que l'hôtel Pams est rendu au public, on y verra des photos de Paris Match, le centre de presse prenant ses quartiers au Palais des Congrès.

Samedi matin, pour l'inauguration officielle, on a eu droit à la kyrielle de discours plus ou moins convenus. Notons celui de Christian Bourquin, président de la Région, pour la première fois en ce lieu, proposant à Jean-François Leroy d'accueillir Visa dans toutes les Maisons de la Région de part le monde, et soulignant l'appui de son assemblée pour l'accès à Visa des jeunes lycéens. Quant au préfet, complètement hors sujet, il a fait un point sur la baisse de la délinquance dans le département pour en conclure, de manière quelque peu indécente, que la récente agression d'un photographe à Collioure était tout à fait exceptionnelle.

NG

© Martina Bacigalupo / Agence VU / Prix Canon de la Femme Photojournaliste décerné par l'Association des Femmes Journalistes en 2010 et soutenu par Le Figaro Magazine
Filda Adoch: « Là, je rapporte du bois à la maison, mais on dirait que j'ai des ailes sur la tête et que je vole à travers le ciel. »

Aperçu de quelques expos

© Barbara Davidson

Beaucoup de choses, comme à l'accoutumée au Couvent des Minimes, parmi lesquelles certaines émergent. «Je m'appelle Filda Adoch» de Martina Bacigalupo (Agence VU), chronique de la vie quotidienne d'une femme en Ouganda, ayant perdu sa jambe, son petit fils et ses deux maris. Des images en noir et blanc d'une incroyable beauté, un reportage en empathie, plein de pudeur, et d'une poésie qui n'occulte pas le tragique et en dit beaucoup sur ce qui se passe dans ce coin de la planète. Noir et blanc aussi avec le reportage de Bertrand Gaudillère sur la lutte pour un sans-papier à Lyon, remarquable et très éclairant sur les conséquences des mesures du gouvernement. Barbara Davidson s'est intéressée à la guerre des gangs à Los Angeles et son lot de victimes innocentes, cela fait froid dans le dos. Beaucoup d'émotion devant les images d'Afghanistan de Joao Silva qui y a été grièvement blessé, des images qui témoignent d'une connaissance fine de ce pays, de son histoire tourmentée. «L'union aurait dû faire la force» de Pierre Terdjman, images inattendues d'Israël, de ses poches de misère à deux pas de Tel Aviv, cela chamboule pas mal d'idées reçues. Haïti selon Ricardo Venturini, et les tragédies en cascade qui s'abattent sur ce peuple. Et pour respirer, sous l'eau, «Ocean soul», les poissons de Brian Skerry. Ce n'est là qu'une partie de ce qu'on peut voir aux Minimes. Reste l'église des Dominicains, le couvent Sainte-Claire, l'hôtel Pams, le palais dels corts, la caserne Gallieni, la chapelle du Tiers ordre, l'arsenal des Carmes, la poudrière, l'ancienne université. Il y a du pain sur la planche.

NG

© Issei Kato

Visa off et Viza ouf

Visa suscite une floraison d'initiatives. Après Visa Off, qui continue avec une flopée d'expositions dans les commerces perpignanais, Viza Ouf, depuis 3 ans, est venu compléter le tableau. L'idée c'est d'animer les lieux où sont les gens, avec musiques, parades, vidéo, théâtre, expos, danse, arts de la rue. Cela jusqu'au 3 septembre, place de la République, des Poilus, Rigaud, des Templiers, des Esplanades, Centro Espagnol, bar La Source, bar le Flam'n'co, Casa Musicale. Et c'est gratuit, sauf la soirée de clôture.

JE RIGOLE!

«Nicolas Sarkozy se résout à faire payer les riches.» C'est le titre d'un grand quotidien national à propos du plan de rigueur préparé par le gouvernement.

Enfin! C'est pas trop tôt! Depuis des années, les gouvernements à la recherche d'argent ne s'étaient pas rendu compte qu'il est plus facile de prendre l'argent là où il est… chez les riches, que là où il n'est pas… dans les poches vides des pauvres. Avant Sarkozy, on n'a été gouverné que par des imbéciles; c'est lui qui y a pensé et qui a osé. Et il le fait avec beaucoup d'habileté. Au début de son mandat, il a fait copain-copain avec les riches: et je t'invite à t'en mettre plein la lampe au Fouquet's… et je pars en balade sur ton yacht de luxe… et je te fabrique un bouclier fiscal sur mesure... et je fais tout pour mettre le populo à genoux. Les riches se lâchent, ils se sentent des ailes, ils deviennent encore plus riches jusqu'à ne plus très bien savoir où ils en sont. Voyez la mère Bettencourt et sa bande de parasites. Ils se plaignent bien encore un peu, mais c'est de pure forme. Ils pensent être devenus intouchables et là Sarkozy sort son arme secrète, «une contribution exceptionnelle sur les hauts revenus».

Indignons-nous!

J'imagine aisément ce qu'a dû être l'ambiance au soir du 24 août (c'est le jour de l'annonce officielle) dans les salons cossus.

«Quel ingrat! Le traître, il a osé! C'est une honte! Nous qui sommes la richesse du pays, on nous ruine! Tout fout le camp, la droite n'est plus la droite! Un pays moderne doit savoir protéger son capital et ses capitalistes… Jésus, Marie, Joseph faites quelque chose!»

Et une fois le moment d'émotion insoutenable passé, tout faire pour empêcher une telle vilénie.

«Il faut agir! On ne va pas se laisser plumer sans rien dire. Mobilisons-nous! Toucher à notre fric, c'est indigne. Indignons-nous donc! A Madrid, il y a des indignados pauvres, en France il y aura les indignés richissimes. Vous allez voir ce que vous allez voir! Il nous faut occuper jour et nuit un lieu hautement symbolique de la richesse.»

Avec les très-très riches so-so-so-solidarité!

Et les idées de fuser:

«-Je propose la Place Vendôme!

-Il nous faut prévoir des pique-niques haut de gamme: téléphonons à Fauchon!

-Réquisitionnons le Ritz, nous n'allons pas dormir dehors quand même; faisons-nous apporter par nos gens de maison quelques fauteuils Louis XV que nous disposerons harmonieusement sur la Place… Soyons peuples, mais avec élégance!

-Et faisons savoir à Nicolas que nous ne partirons que quand il aura renoncé à son funeste projet!»

Mon dieu, que le destin est cruel avec les super riches: être obligé de se battre pour ne pas perdre une miette de sa fortune, c'est dur, très dur!

Alors, avec les riches, les très riches, les très-très riches «So-so-so-solidarité!»

-Tu déconnes? Tu as bu? Les vacances t'ont fait du mal! Tu mélanges tout. Sarkozy t'a enfumé à toi aussi.

Mais non! Je m'amuse, je me moque, je rigole! Sarkozy ne peut faire de mal à un riche, voyons!

Jean-Marie PHILIBERT

L'actu vue par Delgé

RÈGLE D'OR : DU VENT !
"LA RÈGLE DES COUILLES EN OR? C'EST CE QUI S'APPELLE..."
VOUS NE MANQUEZ PAS D'AIR, AU MOINS?...
"TOUCHER LE PAQUET!
KLING KLING